

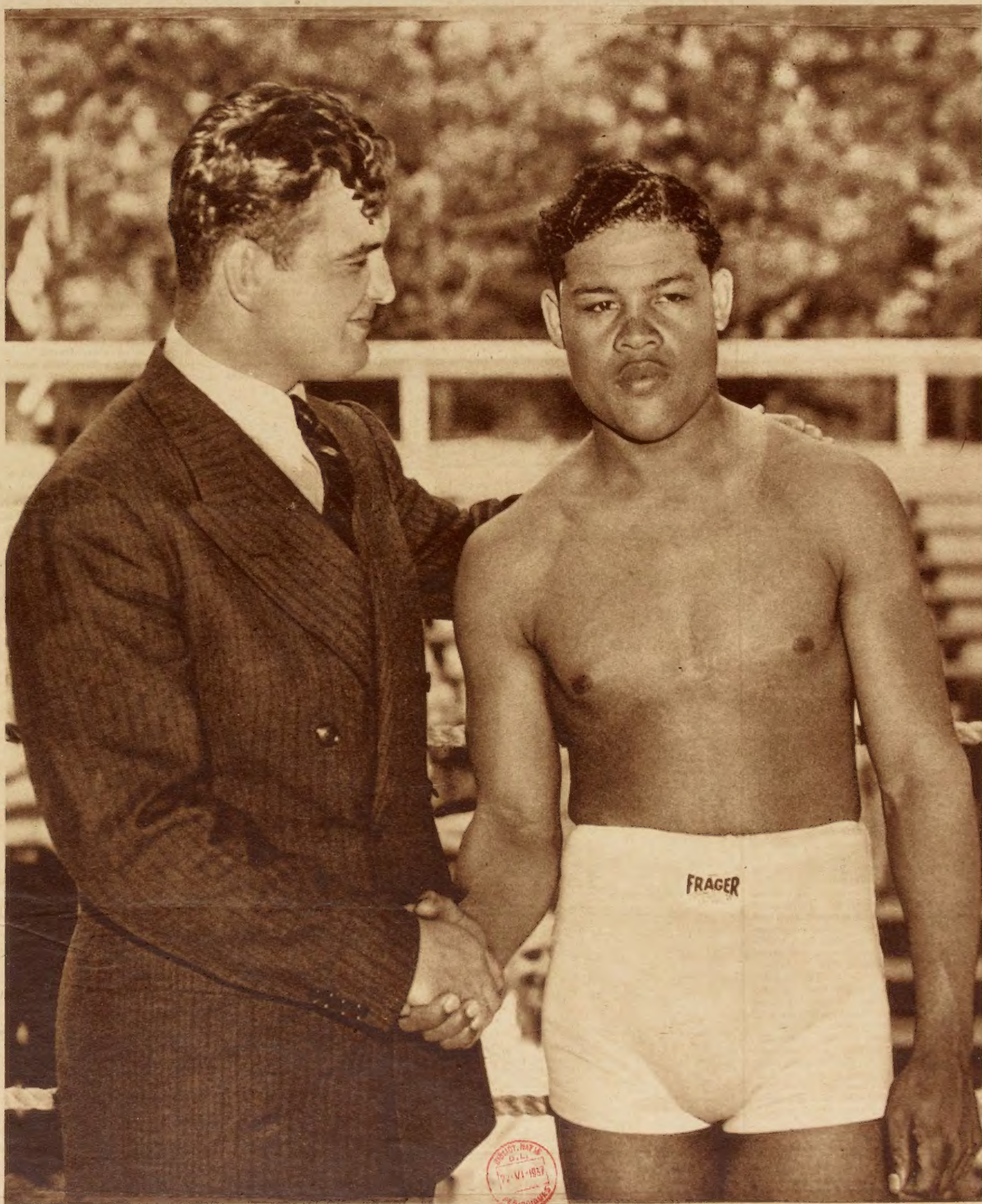
match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMERO :

Henri DEGLANE

Henri COCHET



Jimmy Braddock va rencontrer Joë Louis ce soir même, et défendre son titre de champion du monde. Voici une curieuse photo sur laquelle on voit Braddock, en veston, venu encourager Joë Louis, alors champion, pendant que celui-ci s'entraînait pour son match contre Max Schmeling. Ils étaient hommes de revue

Le Tour de France part...

Nous voici à quelques jours seulement du classique Tour de France. Cette grande épreuve sera courue sous le signe d'une préparation tardive.

Une très vive lutte chez les as mettra aux prises Italiens, Belges et Français.

Sur le papier, les Belges partiront favoris. Ils ont une équipe qui doit être redoutable si ses unités n'ont pas été trop fatiguées par une saison chargée, et un homme qu'on dit en très grande forme, Sylvère Maës, le vainqueur de l'an dernier.

Les Italiens, avec Bartali, dont la participation semble se confirmer, et Martano, qui connaît admirablement son Tour, doivent être des adversaires dangereux pour les Belges.

Ce qui est certain, c'est que nos Français auront une lourde tâche. L'équipe tricolore comporte de bons éléments et d'autres moins fameux. Mais la forme de Speicher est éblouissante. Il peut, sous certaines conditions, tenter de rééditer son succès de 1933.

J'écris : sous certaines conditions, car, plus encore que les autres années, la tactique aura son importance. Trois personnalités vont avoir recours aux astuces de la stratégie : Karel Steyaert pour les Belges, Spositi pour les Italiens et Jean Leulliot pour les Français. Les Italiens partiront certainement avec fougue à l'assaut de la forte position belge, et Karel Steyaert saura trouver le moyen de défendre une réputation solidement établie après les victoires consécutives de Romain Maës et de Sylvère Maës.

Les Français, privés de grimpeurs, devront jouer serré. Il leur faudra profiter de la moindre occasion pour s'imposer et leur chance ne pourra s'affirmer que s'ils savent intelligemment tirer parti de l'antagonisme italo-belge.

Au surplus, ce Tour 1937 aura un nouveau visage. La course, pour la première fois, ne sera pas terminée à Nice. L'accumulation des étapes contre la montre dans la seconde partie de la boucle permettra à l'équipe qui aura su rester homogène de refaire le terrain perdu, et nous pouvons espérer, sur le papier tout au moins, une course disputée de bout en bout.

Dans la montagne, en dehors de Bartali dont on ne connaît pas très exactement les possibilités dans nos cols des Alpes ou des Pyrénées, il est certain que les Espagnols auront leur mot à dire, car nous ne devons pas oublier qu'en 1936 Berrendero fut sacré roi des grimpeurs. Joignez à leurs efforts ceux des Luxembourgeois et vous trouverez là des animateurs précieux.

Toutefois, si nous ne devons pas nous montrer très optimistes quant aux chances françaises, par contre il ne faut tout de même pas désespérer. Si des hommes comme Thiéard et Marcaillou risquent, au bout de quelques étapes, de se montrer fatigués par une saison trop chargée, par contre des hommes comme Speicher, Lapébie, Cloarec et Chocque feront parler d'eux, ainsi très certainement qu'Archambaud, tout au moins dans la première partie du Tour.

Ce qui est intéressant, c'est que nous pouvons espérer que cette année la grande course sera courue sous le signe de la régularité. L'adjonction d'un commissaire auprès de chaque directeur technique d'une équipe nationale est une sérieuse garantie. En outre, la création de trois postes de commissaires adjoints permettra de surveiller la course des individus.

Si, depuis quelque temps, nos coureurs dans cette catégorie affirmaient leur supériorité évidente en raison même du manque de concurrence étrangère, par contre, cette année, ils vont avoir à compter avec des rivaux italiens et belges dont quelques-uns constituent des morceaux assez durs à avaler. Chez les Italiens, un Morelli, par exemple, doit fournir un beau Tour de France, ainsi que Molinar, dont les qualités de grimpeur sont certaines et dont ceux qui ont suivi le Tour de France en 1934 ont gardé le souvenir. Les individus belges ne sont pas moins solides. Deloor, Vissers et Braeckeveldt forment un trio redoutable. Or, en dehors d'Yvan Marie qu'on souhaite rétabli, de Paul Maye et Ducazeau, nous n'alignons guère que des jeunes, des nouveaux, des bleus du Tour qui seront probablement désavantagés en face d'hommes tels que Morelli ou Deloor déjà rompus à ce travail très particulier.

Jean Antoine.

à la petite semaine

match

14 15
16 17
18 19

juin



Le cyclisme



La marche



La natation



La course à pied et Lonias 83

Les journalistes sportifs ont fait du sport, cette semaine. Il n'est, pour vous en convaincre, qu'à regarder ci-contre l'illustration que mon ami Pellos a faite, avec son habituelle roserie, de cette grande journée. Dans l'eau, à vélo, à pied, soit qu'ils marchassent, soit qu'ils courussent, des confrères se sont rencontrés. Et pour bien démontrer qu'ils étaient vraiment professionnels dans le journalisme, ils le furent aussi dans le sport. Les prix étaient coquets. Ils valaient la peine d'un effort annuel. Mais que penseront de nous — puisque le parterre était composé de ceux que nous jugeons d'ordinaire — les amateurs que l'on fustigeait parce que leur amateurisme n'est pas assez pur, alors que l'on a égi en professionnels ? Laissons de côté ces graves pensées. Il est bon de changer de peau, comme les serpents, ou d'état d'âme, une fois par an. Mais pourquoi, ce même jour, les journalistes ne céderaient-ils pas leur place à de purs sportifs ? Ce serait le sujet d'amusantes petites vengeances. (A noter que Pellos et votre serviteur ont déjà participé à ce tournoi, avec plus ou moins de bonheur, et qu'ils n'ont pas dit leur dernier mot.)

Et, à propos d'argent, signalons le mépris en lequel le tiennent les dirigeants de notre olympisme. Ils viennent de nous en redonner une preuve, en ne voulant pas entendre parler de la question du manque à gagner pour les athlètes qui s'en iront, pour plusieurs semaines, à Tokio. Cela au nom de l'amateurisme ! L'amateur vivant exclusivement du produit de son travail — qu'il faudra interrompre — ou de celui de ses rentes — qui courent — la participation aux Jeux olympiques est donc réservée aux millionnaires ! Ainsi, évidemment, on n'aurait pas à se plaindre de « représentations » trop nombreuses !... C'est à Varsovie que Tartuffe a fermé ses yeux et bouché ses oreilles.

Lapébie Roger et Soffietti, à la suite d'une entourloupette du premier nommé, s'étaient quelque peu accrochés à l'issue du Championnat de France. Faisant preuve d'éclectisme, ils avaient poursuivi, d'un round de boxe très court, la lutte sur le ciment. Enervement excusable, d'ailleurs. Rien de plus. Seulement, des spectateurs, qui prenaient le soleil depuis la matinée et se morfondaient d'être inactifs, intervinrent, et la force armée s'en mêla. Eh bien ! apprenons à ces vengeurs de l'opprimé, à ces redresseurs de torts, que Soffietti et Lapébie, mercredi, tombaient dans les bras l'un de l'autre et se donnaient le baiser de paix. Ce qui est fort bien et fort normal. Ah ! si chacun s'occupait de ses affaires !

Les mannes du marquis de Queensbury doivent tressaillir d'aise. La boxe anglaise, qui semblait s'être américanisée ou « ibuée », redevient britannique. En une semaine, Tommy Farr et Peter Kane relèvent — et comment ! — le prestige du pugilisme en Grande-Bretagne. Deux futurs champions du monde ? Peut-être. Ainsi, la roue tourne. Et c'est très juste... Mais, au fait, fait-on, en Grande-Bretagne, autant de politique de boxe que chez nous ?... A Paris, nous attendons la révélation du champion qui sortira du tournoi Fédération-Amicale-Dissidence-Sous-Dissidence, etc. On fait ce qu'on peut.

Et voici la saison ouverte d'un sport que d'aucuns blâment, qui n'a pas sa place aux Jeux olympiques, mais que défendent âprement, comme en main, ses innombrables fervents : la pêche à la ligne. Toute une armée pacifique s'est levée samedi matin, est allée occuper les points stratégiques au long des rivières, des canaux ou des étangs, forte d'engins perfectionnés, riche des leçons d'une expérience ancienne ou des confidences des anciens. Et les poissons n'ont plus qu'à bien se tenir. Pourquoi la pêche à la ligne ne serait-elle pas considérée comme un sport ? Elle exige de l'adresse, de la patience, du courage, une confiance inébranlable, du coup d'œil, de la bonne humeur. Sa pratique suppose que l'on soit nager — c'est question de prudence — et ramer, tout au moins pour amener son bachot aux fiches. Que vous faut-il de mieux ? Mais, j'y pense, si les pêcheurs étaient conviés à Tokio, la question du manque à gagner ne se poserait pas pour eux, puisque, aussi bien, ils trouveraient, dans leurs jeux, leur pitance. Vraiment, le voilà le sport olympique !

Jean de Lascoumettes.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

match

CHEQUE POSTAL : 1427

R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE
ET SEINE-ET-OISE
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs
1^{re} FRANCE ET COLONIES
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs

2^e ETRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs
3^e ETRANGER (Tarif B normal)
1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

CONSEILS CATCHEURS AUX JEUNES CATCHEURS PAR HENRI DEGLANE

Le catch aujourd'hui a conquis Paris et a. En France, acquis droit de cité. C'est un des sports les plus spectaculaires, un sport possédant ses champions, ses espoirs, et dont les grandes réunions où s'opposent les meilleures vedettes françaises et internationales sont suivies par un public sans cesse grandissant et intéressé.

Et pourtant les débuts du « catch as catch can » furent difficiles. On avait encore présente à la mémoire la tentative faite pour implanter en France le pancrace, essai qui se termina en échec, le public parisien n'aimant guère la brutalité poussée à l'extrême ni cette lutte tirant beaucoup plus sur la bagarre et où les coups étaient distribués à tort ou à travers. D'autre part, à l'issue de la première réunion de catch, le public montrait un certain scepticisme. Les uns prétendaient qu'on ne pouvait faire un tel métier sans se briser les membres ou se blesser parfois gravement. Pour les autres, il ne pouvait s'agir de sport sérieusement pratiqué.

Combien de fois ai-je entendu ceux qui se disaient connaisseurs essayer de me convaincre que le sport que j'ai toujours pratiqué, et dans lequel je fus champion du monde et champion olympique, ne pouvait être que « chiqué ».

Mes jeunes amis qui rêvez de faire apprécier un jour vos talents de lutteur sur le tapis du Palais des Sports, croyez-moi ; au lieu de vous forger à l'idée que la lutte ne peut être faite que de combinaisons, dites-vous que pour faire un spécialiste du catch, il ne suffit pas d'être fort. Il faut avant tout apprendre l'ABC de son métier, car le catch est un métier avec ses gains et ses risques. La jambe brisée de Miquet, le genou déboîté de Rigoulot, la chute de Ferreira et sa blessure lors de son avant-dernier match contre Don George, sont autant d'exemples pris à Paris. A l'étranger il en est de même, sinon pire, et je vous rappellerai pour mémoire mon accident de Boston où, mettant en jeu mon titre de champion du monde devant Don George, je dus abandonner, la clavicule cassée, ce qui me coûta le titre, trois mois d'hôpital, six mois d'inaction et des... milliers de francs.

La force ! Certes, elle est un des plus précieux atouts pour un catcheur de qualité, mais elle n'est pas suffisante. En ai-je connu de ces « costauds » qui songeaient qu'avec leur seule puissance ils allaient pouvoir ravir tous les titres, jusqu'à celui de champion du monde.

Des exemples à foison viennent confirmer ces dires. Et Rigoulot, l'homme le plus fort du monde, qui dut gravir tous les échelons du métier avant de devenir un catcheur de classe, et Cadine qui crut que sa poigne extraordinaire, poigne qui le fit champion olympique de force, allait lui permettre de mettre à la raison les rois du tapis, et Granier, roi de la Halle, connu parmi les plus forts pour sa puissance extraordinaire et la facilité avec laquelle il soulevait les sacs de farine ou des paniers de fruits, etc.

Mes matches avec Mongelas en sont le plus frappant exemple. Mongelas, un véritable hercule, était de sa profession « fort » au Moulin de Paris, et je me souviens qu'en sa compagnie nous avions parfois jusqu'à six cents sacs à décharger par jour. Et comme il s'agissait de sacs de farine pesant plus de cent kilos, nous avions là un « méchant » boulot.

Encouragé par Edmond Dame, alors champion poids lourds de lutte, Mongelas, n'eut qu'un désir : me battre. Pour fixer exactement sa valeur, permettez-moi de vous rappeler ce souvenir : mon futur adversaire mettait sur la « goulotte » servant au déchargement des sacs, six sacs de cent six kilos, faisait trois pas en avant avec toute la charge — goulotte comprise — et la jetait. C'est là, je crois, un exploit à peu près unique au monde et qui vous pose un gaillard... Eh bien ! je battis aisément Mongelas, certes lutteur débutant à l'époque. Je le retrouvai deux ans plus tard, ayant appris son nouveau métier, mais je le battis à nouveau. Il possédait la force lente, la force du bœuf, mais il lui manquait la vitesse d'exécution et surtout le réflexe, si utile à tout champion, dans n'importe quel sport.

Pour faire un bon lutteur, que faut-il ? Une bonne condition physique, des réflexes, une solide qualité athlétique et un corps bien proportionné.

Le véritable gabarit du lutteur est ni trop grand, ni trop trapu, c'est le format Koloff, Rigoulot, Arif et le mien, qui constitue le type idéal. Un buste long sur des jambes courtes, comme de longues jambes sur un buste trop court sont des handicaps bien lourds pour un lutteur. Personnellement je me

souviens de mon ami Vandersippe, qui fut moniteur à Joinville, et à mon côté aux sapeurs-pompiers, et qui possédait à fond l'art de la lutte gréco-romaine ou libre. Debout il se défendait admirablement mais au tapis était toujours battu, ses jambes trop longues par rapport à son buste le désavantageaient énormément.

Pour devenir catcheur

Il n'est pas besoin de posséder une force au-dessus de la normale pour faire un bon catcheur, de même que pour être un bon athlète spécialisé. Il faut avant tout avoir de la volonté, aimer le sport auquel on se destine, même avec dévotion, parce qu'il ne faut

pas oublier que n'importe quel athlète a besoin, dès le début, de savoir faire des sacrifices et d'apprendre l'ABC de son métier ; de même que l'enfant, avant de savoir lire et compter, doit apprendre son alphabet et ses chiffres.

Commencer à faire de la culture physique qui est la meilleure préparation à toute spécialité, développer le physique en général et ne pas s'adonner de suite à la spécialité choisie, de façon que le corps ne s'hypertrophie pas, c'est-à-dire ne pas développer certaines parties du corps au détriment d'autres. Par exemple, si un homme s'entraîne trop des jambes et pas suffisamment du buste, il sera déséquilibré.

Pour qu'une construction soit solide, il faut que sa base soit solide, ensuite dès qu'un homme se sent attiré vers un sport, il faut qu'avec un peu de réflexion et d'étude de soi-même, il puisse juger s'il a des chances de briller dans cette spécialité, non seulement par ses moyens physiques, mais aussi avec le moral, et cela même le plus grand professeur ou entraîneur ne peut le deviner à fond. C'est l'homme lui-même qui doit savoir s'il saura résister à la souffrance, car dans tout sport il faut compter avec cette question primordiale et savoir si un homme peut encaisser les coups sans nuire à sa santé et à son avenir.

Il ne faut pas penser briller du jour au lendemain, mais se préparer dans la spécialité choisie et aller graduellement en s'essayant à faire des progrès. On ne fait pas un bon lutteur en quelques semaines, mais il existe des exceptions, des gens doués, qui de plus ont subi une préparation physique par un sport qui s'allie beaucoup à la lutte, tels que le rugby et les poids et haltères. Pas trop de gymnastique parce qu'il est à craindre que la pratique de ce sport noue certains muscles, car il s'agit là d'un exercice de balance.

Henri Deglane

(recueilli par René Mouze.)

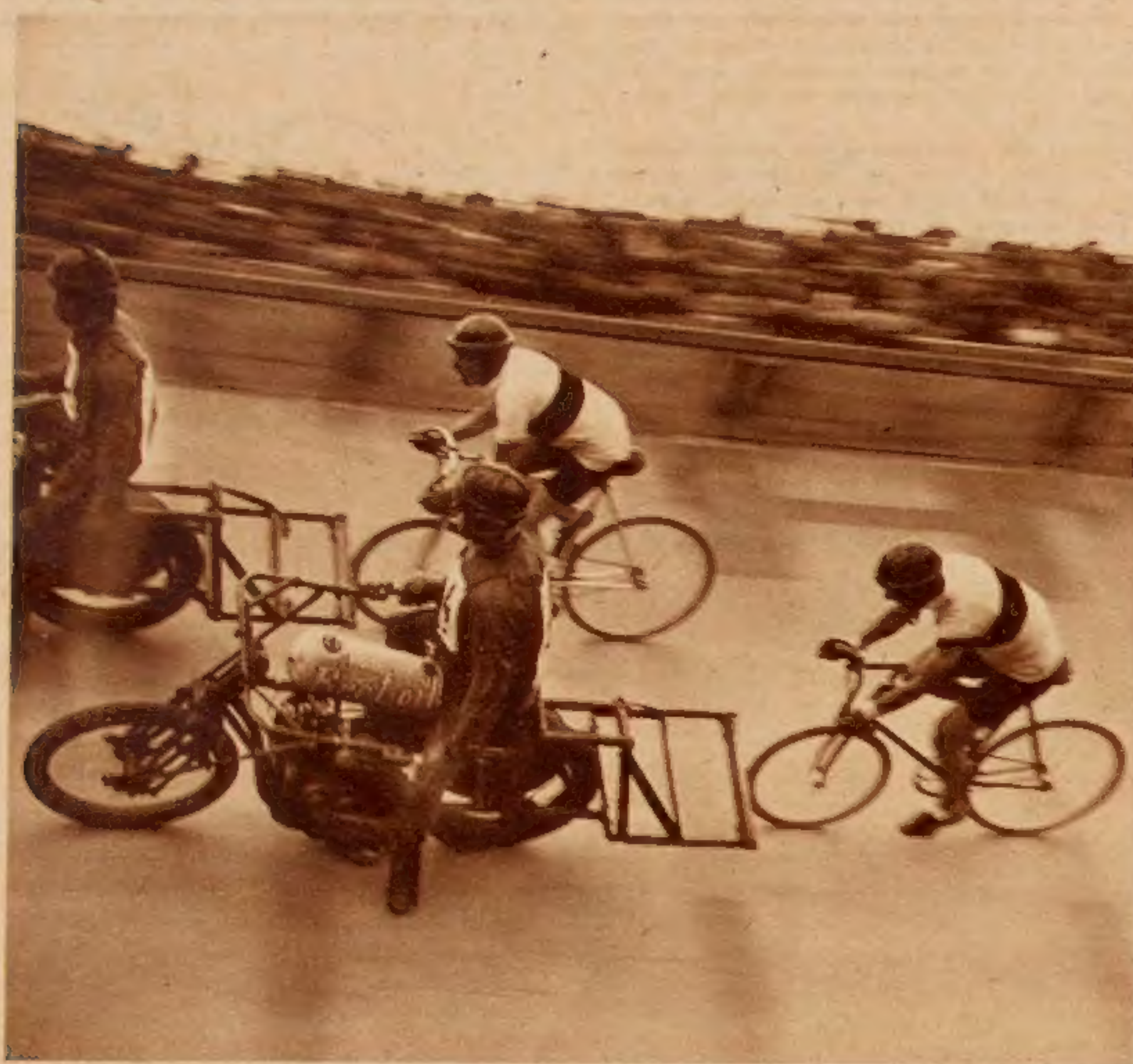
((A suivre.))



Sur le tapis du Palais des Sports, l'ex-champion du monde Henri Deglane démontre, en compagnie de Louis Loew, une des prises les plus spectaculaires du catch : la planchette japonaise. Et Loew va être expédié en l'air avec facilité.

CYCLISME

Le Championnat de France remis A Carini, Paris-Saint-Jean-d'Angely



PARC DES PRINCES. — Avant que la pluie n'interrompe la course, voici Lacquehay doublant Paillard

Nous n'avons pas encore de champion de France de demi-fond. En effet, la pluie a interrompu l'épreuve à quelques tours de la fin ; et on peut même dire qu'elle l'a heureusement interrompue...

Il faut vous dire que durant toute la course un homme se montra magnifique : Georges Wambst qui, à trente tours de la fin, était bon premier. Nul ne pouvait alors lui résister ; Georges Wambst s'en allait d'une allure facile, dans un style coulé, et Lacquehay lui-même ne pouvait l'inquiéter. On voyait déjà le maillot tricolore du regretté Raynaud sur les épaules de Georges Wambst ; et ce fut la panne de moto, une panne stupide, imbécile, stoppant notre homme en plein effort, le privant d'un succès certain. De quoi en être désespéré... Et Georges Wambst, effondré, en pleurait, et la foule restait stupéfaite. Non ! C'était trop bête et trop injuste... On n'en voulait pas à Vallée parti vers la victoire après s'être longuement réservé, mais tout de même !... Alors, ce fut l'orage. La piste, en un instant, devint inutilisable. On arrêta la course pour annoncer officiellement qu'elle serait recourue mardi, de bout en bout. Tant pis pour Vallée, tant mieux pour Georges Wambst...

Jamais encore nous n'avions vu ce dernier

dans un aussi bon jour. Il était tout simplement magnifique, irrésistible. Un grand bonhomme, en vérité, et que rien ne pouvait plus arrêter au cours des vingt derniers kilomètres. Il s'était cependant dépensé, du départ à l'arrivée ; il n'avait pas eu peur d'aller à l'attaque, pas peur de se livrer et, l'un après l'autre, il porta l'estocade à Auguste Wambst, Lacquehay, Paillard et Terreau pour en triompher à tour de rôle, alors que Vallée esquivaient de son mieux, et très adroitement, tous les mauvais coups.

On sait la suite. La panne, la pluie, le championnat à recourir...

Mardi, si le temps le permet, nous aurons enfin un champion de France de demi-fond. Et sur leur forme de dimanche, Georges Wambst et Charles Lacquehay seront grands favoris.

Ah ! si tout s'était passé normalement, quel joli succès eût été pour Georges Wambst...

Auparavant, huit des membres de l'équipe de France avaient lutté en omnium, la première place du classement général allant finalement à un Thiéhard en belle forme devant Cloarec, Speicher, Le Grevès, Archambaud, Marcaillou, Tanneveau et Gamard.

Nous les retrouverons sur la route...

Félix Léviton.



PARC DES PRINCES. — Après l'abandon de Georges Wambst, Vallée était en tête. Le voici décollant sur une attaque d'Auguste Wambst

Les courses sur route qui se disputent actuellement souffrent de la proximité du Tour de France, et de l'abstention des principaux concurrents de la course de l'Auto. On comprend, d'ailleurs, la réserve de certains « as » du Tour. Pourtant, l'un d'eux n'a pas craint de s'aligner dans Paris-Saint-Jean-d'Angely, couru en quatre jours : le Belge Albertin Disseaux, l'un des premiers sélectionnés du team belge, qui donna à l'épreuve un attrait tout particulier.

Dans la première étape, qui eut Tours pour terminus, Debenne, épargné par la malchance et retrouvant brusquement tous les moyens qui en firent l'un de nos plus beaux espoirs, n'eut aucune peine à l'emporter. Allait-il garder la première place du classement général ? On l'espéra... Mais deux crevaisons successives entre Tours et Poitiers stoppèrent Debenne en plein effort ; il se découragea, perdit du temps, abandonna... Et le Belge Colaert gagnant l'étape, la première place du classement général revint à un autre jeune Parisien : Pierre Jaminet. Seulement, Disseaux,

où il fera parler de lui. Ne le compare-t-on pas à Philippe Thys ?

Nous lui souhaitons simplement de gagner le Tour aussi souvent que son illustre compatriote l'a gagné.

LE TOUR D'ALLEMAGNE

Le Tour d'Allemagne est fini. Et c'est Weckerling qui l'emporte...

Un homme de valeur, qu'on a vu avec plaisir en France, un coureur adroit, solide, et qui eut le bonheur d'être en pleine forme au départ, d'être le meilleur surtout au début, prenant une belle avance qui lui permit ensuite de souffler, pour repartir de plus belle sur la fin ; et c'est ainsi qu'il s'est adjugé la dernière étape devant Sieronski et de Caluwé, pour que son succès fût complet.

Derrière Weckerling, le meilleur a été Geyer, que les Français connaissent mieux encore pour l'avoir souvent suivi dans le Tour de France. Geyer a été excellent en diffé-



PARIS-SAINT-JEAN-D'ANGELY. — L'arrivée de la première étape, à Tours. Debenne règle Maucclair au sprint

très réservé, le premier jour, était alors second ; et on le sentit décidé à tout faire pour vaincre. Le samedi soir, à Angoulême, un autre Belge, Beckaert s'étant adjugé l'étape, Disseaux n'était plus qu'à trente secondes de Jaminet. Il avait fourni une fin de course étourdissante, lâchant son rival dans les derniers kilomètres pour lui reprendre deux minutes environ. Jaminet allait-il réussir à échapper à l'étreinte se resserrant sur lui ?

Jaminet réussit à tenir Disseaux en échec, mais voulant trop surveiller l'un il était fatal qu'il laissât s'enfuir l'autre, et cet autre devait être Carini, très brillant dans le Grand Prix de la Route, excellent dans Paris-Belfort et qui, terminant bon premier à Cognac puis en bon rang dans la course contre la montre, l'emporta finalement dans ce Paris-Saint-Jean-d'Angely qui fut fertile, selon la formule consacrée, en péripéties diverses.

Disseaux a été battu comme l'a été Jaminet, mais ni l'un ni l'autre n'ont démerité et il était crâne pour Disseaux de se lancer dans la bataille en sélectionné du Tour de France

rentes occasions, et Diedrich et Bantz, que nous connaissons moins, ont fait preuve d'une valeur certaine.

Les Allemands, dans le prochain Tour de France, seraient-ils plus inquiétants qu'on ne le suppose généralement ?

C'est possible...

Les étrangers n'ont pu faire grand'chose dans ce Tour d'Allemagne. Ils étaient débordés par le nombre. Les Français, par ailleurs, n'étaient pas particulièrement brillants, et le Belge de Caluwé a été le meilleur étranger du lot, terminant en bon rang au classement général, après avoir donné bien de la peine aux coureurs allemands.

Le Tour d'Allemagne n'est pas le premier de la série, et ce n'est certainement pas le dernier. Mais il est à souhaiter que, dans l'avenir, plus d'étrangers de valeur soient invités. Ainsi la course présenterait-elle plus d'intérêt encore pour ressembler réellement au Tour de France dont on a fort bien imité l'organisation, outre-Rhin.

APÉRITIF GÉNÉREUX POUR LE CORPS
MARQUE GÉNÉREUSE POUR LE SPORT

BYRRH

consacre par an DEUX MILLIONS
aux sportifs.

match

Les hommes du Tour de France

Le Tour d'Allemagne à l'instar

L'équipe de France du Tour a été définitivement constituée la semaine dernière. Il lui manquait son dixième homme. C'est le Toulousain Sylvère Marcaillou qui a été choisi. Désignation heureuse, demandée depuis de longues semaines par tous ceux qui suivent régulièrement les courses sur route, et qui, depuis Paris-Nice, ont apprécié les efforts de Marcaillou. Il n'avait qu'un but, qu'une pensée : courir le Tour de France.

Des dix titulaires de l'équipe de France : cinq ont déjà porté le maillot tricolore, Speicher, Archambaud, Le Grevé, Lapébie et Tanneveau.

Quatre ont fait merveille dans les rangs des isolés : Chocque, Thiélaud, Cloarec et Marcaillou.

L'un, enfin, ignore tout du Tour dans lequel il débute : Gamard.

Que penser de l'équipe de France, quels espoirs peut-on mettre en elle ?

Sans être franchement pessimiste, il ne convient pas davantage d'être nettement optimiste, parce que les défaites subies au cours de ces dernières années ont prouvé, non pas tant l'insuffisance des Français, que la grande valeur de leurs rivaux. Et puis, nous n'avons pas de grimpeur, de grand grimpeur comme Antonin Magne ou René Vietto. Or, le Tour se gagne dans la montagne, et non plus dans les descentes, comme ce fut déjà le cas, mais bien dans les montées.

Les Belges, avec Sylvère Maes et Félicien Vervaecke, les Italiens, avec leurs montagnards-nés, seront redoutables.

Imbattables ? Sans nul doute dans les Alpes et les Pyrénées, et il reste à l'équipe de France les étapes de plaine pour tenter de frapper un grand coup.

Tous nos représentants sont des rouleurs, et le meilleur grimpeur, si l'on tient compte de son premier Tour de France, doit être Paul Chocque, qui fit bien dans le Galibier, mieux encore dans les Pyrénées, quoique n'étant pas épargné par la malchance.

D'aucuns espèrent que Chocque pourra surprendre son monde par sa belle tenue en montagne. C'est possible. Mais toute l'équipe de France se groupera-t-elle autour de lui pour soutenir sa marche, lui éviter des fatigues inutiles et pénibles ?

Car le secret d'un succès possible des Français doit résider en l'alliance d'athlètes trop souvent divisés, jusqu'ici, mais qui peuvent très bien oublier toutes leurs rancunes personnelles pour le triomphe d'une cause commune.

On prétend que le conseiller technique de l'équipe de France, notre ami Jean Leulliot, a réussi à faire s'accorder les dix hommes dont il aura à guider la marche au cours du Tour. Tant mieux...

C'est la mésentente que nous redoutons le plus. Sachant qu'elle n'existe plus, on peut voir l'avenir en rose, tout en souhaitant que rien, jamais, ne vienne détruire l'harmonie d'un accord général.

L'heure n'est pas encore aux pronostics. Néanmoins, on peut affirmer que, dans la course de « l'Auto », les Belges seront une fois de plus les adversaires les plus redoutables de nos compatriotes, les Italiens ayant constitué une équipe de jeunes, pour la plupart, qui ignorent tout du Tour, et le départ de Bartali n'étant pas absolument certain.

Sylvère Maes et Félicien Vervaecke, les héros de l'an dernier, voudront renouveler leurs exploits. Karel Steyaert, qui dirige l'équipe belge, a déjà dit aux autres coureurs d'outre-Quévrain sa confiance en Sylvère et en Félicien. Il voit en eux les vainqueurs du Tour. Karel Steyaert n'est pas homme à dissimuler sa pensée, et il est probable que, dès les premières étapes, on verra se grouper plusieurs Belges autour de Sylvère Maes et de Félicien Vervaecke.

Bartali, partant « forcé », Martano n'ayant pas recouru depuis son accident de Paris-Nice, les Italiens ne seront peut-être pas aussi redoutables qu'on pouvait le craindre. Ah ! si Bartali consentait à s'atteler à la tâche avec amour, en ayant conscience qu'il peut réaliser le « doublé » du Tour d'Italie et du Tour de France, les Belges n'auraient pas gagné d'avance, Bartali étant un extraordinaire grimpeur... Et les Français pourraient tirer les marrons du feu... Mais voilà, Bartali se fait tirer l'oreille !

Si les Allemands et les Suisses ne semblent pas devoir inquiéter Belges, Français et Italiens, les Espagnols, en montagne, avec Ezquerro et Berrondo, les Luxembourgeois et les Hollandais, sur le plat, avec les frères Clemens, Mersch, et Albert Van Schendel, auront leur mot à dire.

Et puis, il y a les individuels : vingt Français, quatre Belges et quatre Italiens. Chez les Belges, on trouve Brackeveldt, qui vient tout simplement d'enlever le Tour de Belgique des professionnels, et Gustave Deloor, qui a déjà représenté son pays au Championnat du Monde. Parmi les Italiens, Morelli, le meilleur homme de la « squadra azzurra », il y a deux ans, et dans les rangs des Français : Charpentier, Yvan Marie, Soffietti, Paul Maye, Puppo, Cacheux, Cosson, Carini, Lemarié, Auvill, Laurent, Oubron, Goujon, Ducazeaux, Godard, jeunes, ardents, qui brouilleront les cartes aussi souvent qu'ils le pourront.

Félix Léviton.

Un ravitaillement
à la musette



Le départ
derrière l'auto
directoriale



Il fait soif. Le pendant
de la course à la canette



Le Tour de France a déteint sur tous ses frères, comme on peut le voir, aux instantanés ci-dessus. Il ne reste de spécifiquement allemand que la couronne de lauriers du vainqueur

Les gosses des écoles sont
conviés à admirer les
« géants de la route »



Le petit Weckerling, héros de ce Tour,
signe des autographes



Le baiser à l'arrivée, mais c'est Geyer
qui embrasse Frau Geyer

EN VITRINE

EVELIO MUSTELIER-TUNERO

Le 6 avril 1915, sous le soleil torride de La Havane, Jack Johnson restituait au monde blanc la couronne de seigneur et maître des poids lourds qu'il détenait depuis sept ans. Au vingt-sixième round, « L'Arthur » s'étendait dans la résine du ring, aux pieds de l'ancien cow-boy Jesse Willard, et attendait, en protégeant ses yeux du soleil, que l'arbitre veuille bien compter jusqu'à dix.

Quelque part, dans la grande île, un marmot tout noir avait, à ce moment-là, quelque chose comme cinq ans. C'est encore bien jeune pour qu'un garçon, même précoce, songe à s'intéresser aux jeux du ring. Aussi le jeune Evelio Mustelier se contentait-il de machonner son morceau de canne, avec l'unique préoccupation d'en trouver bientôt un autre plus frêle. Mais vous pensez bien que le souvenir d'un championnat du monde de boxe disputé à La Havane ne devait pas s'effacer de si tôt. Des années après, on en parlait encore dans les plantations les plus éloignées de la capitale. La vocation des boxeurs cubains date de cette époque. Celle du *nino* de la famille Mustelier n'a pas d'autre origine.

Cette vocation se manifesta de fort bonne heure. A six ans Evelio Mustelier — Evelio Mustelier — Kid Tunero — semblait considérer ses compagnons de jeux comme des *sparring-partners* donnés par la nature. L'école de Victoria de Las Tunas — Victoria des Cactus — ne comptait certes pas un bon élève de plus, avec le jeune Evelio, mais elle comptait au moins un redoutable batailleur. A sept ans, Evelio s'échappait des mains de sa « *madrecita* » pour aller rosser sur le trottoir d'en face un gosse de son âge qu'il craignait d'avoir oublié au cours des précédentes « distributions ». L'école de Victoria de Las Tunas ne réussit pas à faire du futur Kid Tunero un bon élève, mais elle lui permit de mettre au point un style instinctif de combat qui devait lui servir quelques années plus tard.

Kid Tunero ne se souvient pas d'avoir jamais appris à boxer. La boxe ? Il l'avait dans le sang. Il l'absorbait en écoutant les récits des grandes batailles du ring, en regardant la photo des champions en garde, en suivant ses camarades plus âgés à la salle où ils s'entraînaient et en copiant mentalement leurs gestes.

L'occasion s'offrit bientôt à lui de s'essayer « pour de bon ».

L'un des ingénieurs de l'usine où était employé le manœuvre Mustelier n'avait que deux amours : le sucre et la boxe. Le temps qu'il ne consacrait pas à la raffinerie il le réservait au ring. Grâce à lui, Kid Tunero fit son premier combat au cours d'une réunion organisée dans un cinéma de Victoria de Las Tunas. Son adversaire avait un nom particulièrement « phonogénique » : Bob Millington... Cela ne l'empêcha pas de se faire mettre K.O. en trois rounds par le jeune Mustelier. En trois victoires Kid Tunero fut sacré vedette. Et Mme Mustelier mère, qui n'aimait guère la boxe lors des débuts de son fils, était désormais persuadée qu'elle avait donné le jour au futur champion du monde.

Mais Kid Tunero — c'était désormais le nom d'Evelio Mustelier — se lassa vite de toujours rosser les mêmes adversaires. A 664 kilomètres, à l'occident, il y a Havana, la grande ville, son Castel del Moro, ses gratte-ciels, ses cinq cent mille habitants et son prestige de capitale. Armé de 12 dollars 50, d'un mouchoir noué aux quatre coins renfermant toutes ses propriétés meubles, de candeur naïve et d'une confiance aveugle en l'avenir, Kid Tunero s'en fut, un beau matin, tenter fortune à La Havane. Dans une ville aussi grande ce serait bien le diable s'il ne pouvait trouver à s'employer et à boxer...

Chaque année les grandes villes désillusionnent ainsi, quand elles ne les dévorent pas, un tas de Tunero de toutes couleurs. Au bout d'un mois Tunero avait appris que c'est un luxe que de manger, même une seule fois

par jour. Quant au dollar et aux soixante-quinze cents qui constituaient toute la fortune qu'il avait pu consacrer à la conquête de La Havane, il en avait perdu jusqu'au souvenir...

Kid Tunero était donc tranquillement en train de mourir de faim et consacrait ses dernières forces à s'entraîner parce que ça meuble les moments que certains hommes consacrent à leurs repas, quand on vint lui proposer un match : l'adversaire de la Panthère de Marianao venait de déclarer forfait, il s'agissait de le remplacer le lendemain soir.

Quand Tunero monta sur le ring, il touchait aux limites de l'anémie et de la consommation. Il ne souffrit pas longtemps. L'arbitre arrêta le combat dès la première reprise...

Tunero put, grâce à cette correction, manger à sa faim. Une semaine plus tard, il était comme neuf et jouait à la salle avec des garçons qui auraient écorché la Panthère de Marianao chaque matin, en guise de petit déjeuner.

« Un manager survint alors... » Le reste vous le connaissez. Sauf l'avenir. L'avenir ? C'est peut-être le titre de champion du monde ?



Champion du monde, champion de France, vainqueur du Tour de France, de Paris-Roubaix, d'autres épreuves encore, Georges Speicher possède un palmarès dont il n'est pas peu fier. Il est entré dans la carrière par la petite porte. Il était mécano chez un marchand de vélos de Pantin. L'un de ces petits mécaniciens qui apprennent leur métier entre deux courses en ville, que Speicher effectuait, naturellement, à bicyclette. Qu'il prit goût au vélo, quoi d'étonnant à cela ? Il grandit, courut ici, et courut là, mais sans jamais briller d'un éclat particulier. Dans Pantin, il eut des amis, avec lesquels il entreprit de grandes randonnées le dimanche, et qui étaient ses compagnons d'entraînement le soir, au sortir de l'atelier. Des amis ? Non ! Des « potes »... Parce que Speicher était un gavroche, un enfant de la rue, un môme à Poulbot, avec les petits défauts et les belles qualités du titi : la rage du gamin mécontent, son amour des gros mots, sa fausse audace, et son grand cœur, son intelligence éveillée, son courage à l'ouvrage.

Il parlait déjà vite, comme maintenant, en jetant ses mots par petits paquets, si l'on peut dire. Il avait un torse large et solide, et puis des jambes fines, si fines qu'on croyait qu'elles allaient se briser dans une chute. Sa sœur était pour lui sa mère. Une grande sœur qu'il adore et avec laquelle il n'a cessé de vivre, et sans le pousser à faire du vélo, elle ne l'en empêchait pas.

Speicher entra à la « Générale ». Il progressait. Ruinart le remarqua. Il devint mem-

bre du V. C. L. Il continua à manifester de belles qualités, mais sans jamais rien casser, et puis, Ruinart voulant généraliser en course l'emploi du dérailleur, prit Speicher comme cobaye. Résultats surprenants... Dans un Critérium des Aiglons, l'homme s'envola. Alors, on ne douta plus de lui, et devenant poulain d'Alcyon, il fournit cette magnifique carrière que chacun admire et qui n'est pas près d'être terminée, parce que Speicher n'est pas usé, qu'il a pris la vie avec sagesse, sans jamais se laisser entraîner dans le tourbillon qui, trop souvent, conduit loin du but qu'ils veulent atteindre les hommes tôt choqués par la fortune.

L'homme de Pantin a disparu peu à peu en lui. Il a pris des bonnes manières, il s'est habillé avec le souci d'être « net », au début, puis il a commis quelques fautes de goût, avant de devenir élégant, ainsi qu'il l'est aujourd'hui.

De son enfance tumultueuse, il n'a gardé que cette précipitation dans l'élocution, qui

fait la joie de ceux qui le connaissent bien, et qui effraye ceux qui ne sont pas dans son intimité, parce qu'ils s'imaginent toujours le voir en colère.

Il a perdu des cheveux, c'est vrai, comme Leducq. Mais il n'est pas encore chauve, et il n'a nul besoin de garder une casquette ainsi qu'André...

Il est fidèle à ses amitiés, et Paul Ruinart peut dire quelles satisfactions Speicher lui donne encore, parce qu'il n'est pas ingrat et qu'il n'oublie pas ce qu'on a fait pour lui.

Voilà la trentaine. Speicher est toujours chez sa sœur. Il songe à se créer un foyer. Il aura sans doute beaucoup d'enfants, et sa vie aura bien été un conte de fées.

En attendant d'avoir les siens, il promène partout son filleul, le fils de son aînée, Jackie.

Georges et Jackie...

D'inséparables compagnons qui ont vingt-cinq ans d'écart.

Où est Georges on trouve Jackie, ou est Jackie arrive Georges.

Parrain l'emmène même à l'entraînement sur la côte d'Azur, lorsque l'hiver venu il fuit Paris pour se forger un moral nouveau, et préparer la saison future.

Speicher est économe.

Il vit bien sans faire de bêtises. Il peut attendre l'avenir sans crainte.

Speicher le Pantinois n'a pas fait de gaffes au cours de son existence. C'est peut-être parce qu'il a beaucoup souffert quand il était mécano, et qu'il a appris à connaître la valeur de l'argent.

Il n'y a pas si longtemps qu'il a quitté Pantin. Encore est-il resté sagement aux portes de Paris. Il est ainsi entre la banlieue et la ville. C'est une position qui lui plaît. Non, vraiment, pas d'orgueil, aucune prétention, en toute sincérité, une bonne mentalité. Et quels muscles...

Le Vitrier.



Le hasard, qui se plaît aux contrastes, a tenu, cette fois, à me donner bonne mesure : par suite des fantaisies du calendrier sportif, j'ai été amené, à huit jours d'intervalle, à jouer simultanément en Hollande et en Suisse.

Après les pavés de notre région du Nord et de la Belgique, les routes plates des Pays-Bas, ses champs de tulipes, ses polders, ses moulins, ses écluses, sans oublier les bicyclettes. Si j'en crois les statistiques du fisc, on y compterait trois millions de vélocipèdes pour neuf millions d'habitants. Assurément Voltaire, vivant de nos jours, aurait pu modifier ainsi sa fameuse apostrophe : « Canaux, canards... cyclistes. »

Tout est méticuleusement propre, luisant, bien astiqué : les maisons, les villas et les fermes ; les clubs et les courts.

La même ordonnance règne en Suisse où les installations de Berne n'ont rien à envier à celles de La Haye, mais quand tout était plat là-bas, ici tout est en élévation. Les vallées succèdent aux vallées ; rians cotaux, chalets perchés sur les hauteurs, prés semés de fleurs alpestres, troupeaux disséminés à l'infini. A cette époque de l'année, tout est mis en œuvre pour la joie du voyageur qui, malgré tant de dissemblances, ne se lasse pas d'y retrouver les mêmes signes d'abondance et de richesse.

Du point de vue qui nous intéresse spécialement, le tennis, il semble que ces deux pays aient sensiblement évolué sur le même plan. L'un et l'autre ont compté de grands champions.

En Hollande : Kay Bouman, Timmer, Van Lennep.

En Suisse : Lolette Payot, Martin, Aeschliman, Fischer.

Trois joueurs ou joueuses dignes de figurer à un très bon rang dans le classement international. Depuis qu'ils ne tiennent plus la vedette, on cherche en vain, dans la nouvelle génération, quel est celui ou celle qui pourrait les remplacer, et on en vient à se demander quel est le motif de cet effacement, que l'on ne veut croire, que momentané.

On serait tenté d'invoquer le chiffre relativement faible de la population : la sélection s'exercerait sur un plus petit nombre de joueurs. Cet argument est surtout valable pour les sports d'équipe comme le football ou le hockey, qui sont précisément ceux que la Hollande et la Suisse continuent à pratiquer avec un indéniable succès. Pour un sport individuel comme le tennis, dans lequel peuvent s'affirmer les qualités athlétiques si répandues dans ces deux pays, le nombre des habitants ne devrait pas être un facteur essentiel.

D'ailleurs, voyez ce qui se passe aux Etats-Unis, fédération de nombreux Etats, groupant cent vingt millions de citoyens, et qui sont bien en peine actuellement de réunir quatre joueurs de tout premier plan pour reconquérir la Coupe Davis.

Il faudrait plutôt en conclure, à mon sens, à un phénomène de déficience générale qui se manifeste dans les plus grands pays comme dans les Etats moins importants et qu'il suffit de constater sans pouvoir en déterminer la cause. Petits et grands, tous sont logés à la même enseigne. On doit le déplore, mais en se hâtant d'ajouter qu'il existe pour nous un sujet de réconfort, c'est le grand nombre de jeunes gens, de gosses de dix à quinze ans qui s'intéressent au tennis, qui assistent aux matches et qui s'exercent au jeu. On serait tenté de dire : « Il n'y a plus autant de champions, c'est l'indice que l'on aime moins le tennis, que l'on y joue moins. »

C'est incontestablement une erreur. Ce que je viens de constater en Hollande et en Suisse, je l'avais vu en Australie, au Japon, dans le monde entier : non seulement la jeunesse aime le tennis, mais il semble qu'elle ait tendance à en faire son sport favori, et c'est ce qui importe avant tout.

LA JEUNESSE DU MONDE ENTIER SE PASSIONNE

POUR LE *Tennis*

par Henri Cochet

Pour réussir en sport, il faut s'y spécialiser. En Hollande et en Suisse, on pratique trop de sports avec succès : le football, le patinage, le hockey, le ski, pour se consacrer exclusivement au tennis. D'autre part, en dehors de quelques centres, il est difficile d'y jouer l'hiver et leurs champions commencent l'entraînement trop tard pour être en forme dès le début de la saison qui ouvre ses portes de très bonne heure en raison du calendrier des matches de la Coupe Davis.

Quand on admire leurs beaux athlètes, formés sous un climat souvent rude, et qui ont tant de facilités pour pratiquer ces sports d'hiver si attrayants et si sains, on conçoit facilement qu'ils ne puissent s'en évader, mais on s'explique également qu'ils ne puissent avoir l'ambition de briller, au tout premier rang, dans un sport qui exige une longue patience, un travail assidu et un effort constant.

Je m'en voudrais de conclure sur une note aussi réservée, car nous avons un très réel motif d'espoir. C'est précisément l'existence de cette exubérante jeunesse, telle que je viens de l'admirer, autour des courts de La Haye, de Berne et de Bâle, si nombreuse et si passionnée de tennis, qu'il n'y a pas à en douter : c'est de ses rangs que vont prochainement surgir les jeunes athlètes qui placeront à nouveau la Hollande et la Suisse au poste que ces pays ont déjà occupé, c'est-à-dire dans les tout premiers.

(Tous droits réservés HENRI COCHET et MATCH)



BOXE

Demain soir, au Comiskey Park de Chicago, James J. Braddock, champion du monde toutes catégories, mettra son titre en jeu contre la révélation noire Joe Louis. Le Madison Square Garden, Max Schmeling et les hommes de loi américains n'y ont rien pu. En dépit du contrat qu'il avait signé et dans lequel il s'engageait à rencontrer Max Schmeling le 3 juin, au Madison Square Garden de New-York, James J. Braddock a réussi à n'en faire qu'à sa tête. Il entendait boxer Joe Louis avant Max Schmeling, il en est ainsi, souhaitons que cela lui réussisse. Du point de vue financier, en tous cas, le champion du monde n'aura pas à se plaindre. Il va toucher 500.000 dollars, plus de dix millions de francs, à moins que la recette ne dépasse 1.000.000 de dollars; Jimmy Braddock toucherait alors 50 % de cette recette. Et maintenant, parlons un peu de sport, bien que ces chiffres soient singulièrement attachants.

Jimmy Braddock a trente et un ans bien sonnés. Joe Louis n'a pas encore atteint sa vingt-quatrième année. Un poids lourd de trente et un ans, serait-il même champion du monde, est-il capable de rendre sept années à un poids lourd de la classe de Joe Louis ? Tout le problème est là. Braddock connaît certainement mieux son affaire que le Bombardier noir qui n'est encore qu'un apprenti. Le direct du gauche du champion est encore rapide, sa droite est plus dure que jamais, parce que la puissance est la dernière à faire défaut à un boxeur. Je sais tout cela et je sais aussi que Joe Louis est toujours à la merci d'une bonne droite — Max Schmeling en a fait le premier la démonstration. Ajoutons à cela qu'il faut toujours traiter des poids lourds avec circonspection, parce qu'ils sont aussi puissants que fragiles et que le métier de pronostiqueur n'est pas une sinécure, quand il s'agit d'eux. Mais il n'en reste pas moins que Joe Louis a sept ans de moins que Jimmy Braddock et que des jambes de vingt-quatre ans doivent battre des jambes de trente et un ans. Or, la boxe est une question de jambes — et je ne parle pas de boxe française. Et pourtant, quand on y réfléchit, les jambes de Schmeling ne sont pas beaucoup plus jeunes que celles de Braddock. Alors ? Eh bien ! comme je ne connais ni Jimmy Braddock ni Joe Louis, je garderai une prudente neutralité.

Que devient Max Schmeling dans tout cela ? Eh bien ! la situation n'est pas près de s'éclaircir. Le champion d'Allemagne est revenu en Europe et a tenu le raisonnement suivant : « J'ai battu Joe Louis, s'il bat Braddock, j'ai le droit de me considérer comme le seul champion du monde. Et si Braddock sort vainqueur de cette bataille, je serai placé sur un pied d'égalité avec lui. Au surplus, l'Amérique du Nord n'a pas le mo-

nopole des championnats du monde. Pourquoi n'en aurions-nous pas un, nous autres du Vieux Continent ? »

Or, justement, le Gallois Tommy Farr, champion de l'Empire britannique, vient de battre la « terreur » Walter Neusel par k. o. en trois rounds, ce qu'aucun poids lourd n'avait réussi à faire avant lui. Un combat Tommy Farr-Walter Neusel nous dirait quel est le meilleur poids lourd européen. Or, Sydney Halls, le grand promoteur anglais, déclare qu'il a un contrat en bonne et due forme dans lequel le vainqueur du match de Chicago s'engage à venir mettre son titre en jeu en Angleterre. Si bien qu'on peut espérer voir bientôt un championnat du monde poids lourd sans avoir besoin de traverser l'Atlantique. Le monopole américain a du plomb dans l'aile...

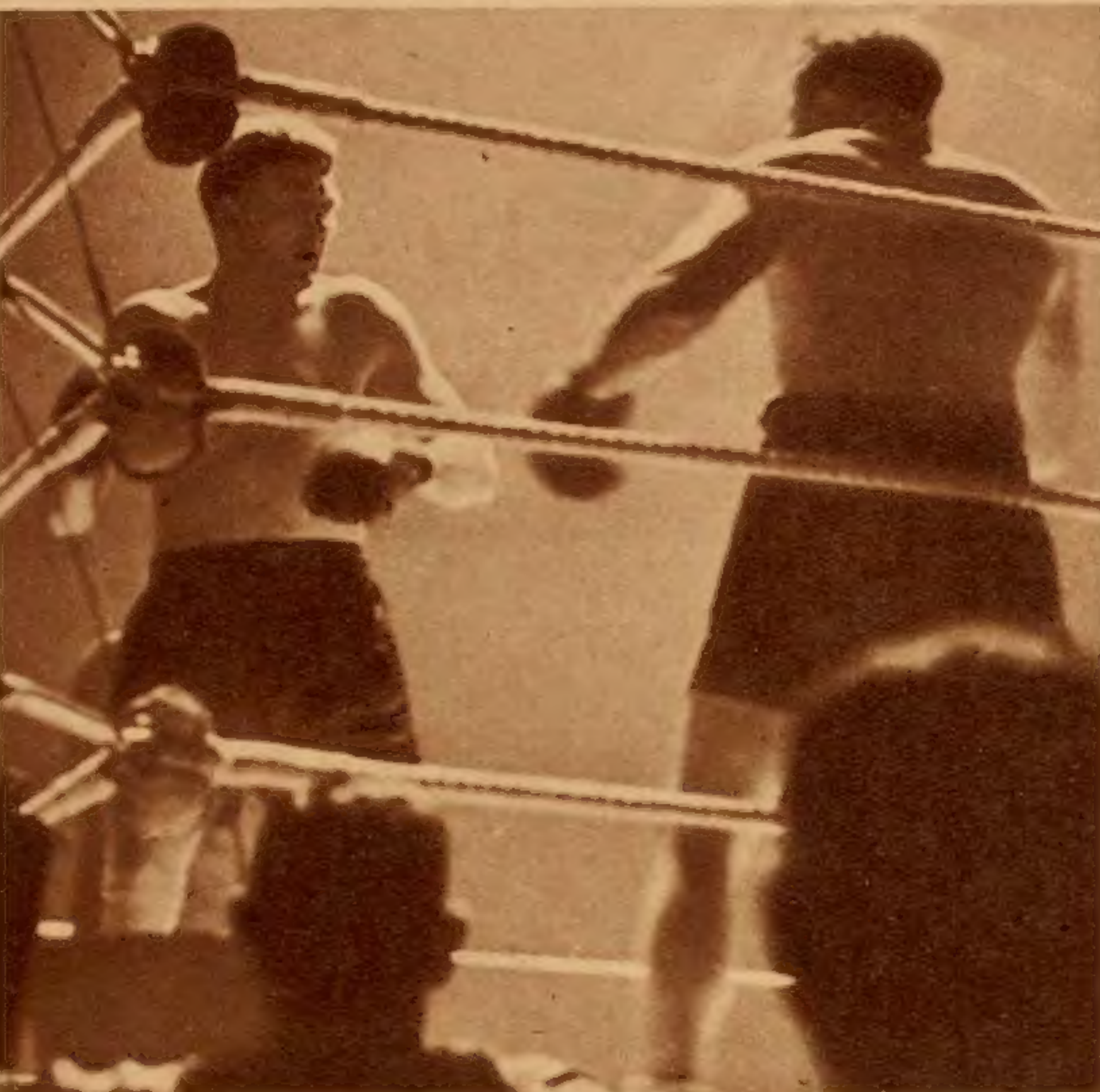
Le magnifique réveil de l'Angleterre s'est encore manifesté cette semaine dans la rapide victoire que vient de remporter le « forgeron » Peter Kane aux dépens de notre

compatriote Huguenin. En deux minutes et une seconde, tout était terminé. Huguenin était k. o. pour la première fois de sa carrière. Je connais depuis longtemps toute la valeur de Peter Kane. Tout de même, deux minutes pour « régler » Huguenin... Peter Kane est un champion du monde. Il le sera dans les « mouches » ou dans les « coqs », mais il le sera de toutes façons.

Chez nous, la morte-saison bat son plein. C'est tout juste si nous avons eu la réunion du cirque Médrano à nous mettre sous la dent. Assane Diouf y fit match nul avec le Tchèque Karel Muller. On attendait mieux de notre sombre espoir.

Et Fernand Viez, détenteur de notre Ceinture des welters, s'est fait battre aux points par un autre Tchèque, Edy Rabak. C'est une mésaventure qui est arrivée à bien d'autres champions avant Viez. Tout de même, on aimerait bien que l'homme qui porte notre trophée fût quelquefois vainqueur...

Robert Bré.



TOMMY FARR-WALTER NEUSEL. — Le champion allemand Neusel, à gauche, en très mauvaise posture, va être mis k. o. au troisième round, par Tommy Farr, dont on espère maintenant faire un champion du monde.

LUTTE

UN nouveau lutteur venu d'Amérique a fait ses débuts à Paris, Paul Shikat, frère de l'ex-champion du monde, et, pour son premier combat dans la capitale, le Germaino-Américain s'est imposé comme un catcheur de grande classe. Ce solide gaillard de cent cinq kilos connaît admirablement l'art du catch à la manière américaine. On peut dire que c'est très aisément qu'il se joua de l'adversaire qui lui fut opposé à l'Elysée-Montmartre, en l'occurrence l'ex-champion de France haltérophile Arthur Ghevaert.

Deux manches étaient prévues, elles durèrent respectivement 18 et 11 minutes. La première se termina par une prise d'épaules au tapis; la seconde par une clé au poignet. Il est indiscutable que Shikat est un champion qui vaut beaucoup mieux que l'adversaire qui lui était opposé. Certes, Ghevaert est un homme puissant, mais il fait encore partie de la catégorie des catcheurs français qui font figure de « juniors » aux côtés des grands spécialistes américains.

Le Hongrois Karolyi a conquis un nouveau et facile succès. Il est vrai qu'on lui avait opposé l'Américain Demchuck, excellent lutteur de style peut-être, mais pas assez endurant et pas assez bagarreur pour en imposer à un homme de la classe du champion d'Europe. D'ailleurs, la belle de cette rencontre, qui se termina en moins de quatre minutes, prouva que ce dernier avait encore beaucoup à apprendre pour pouvoir jouer les tout premiers rôles.

Deux Anglais débutaient vendredi à Paris, au cirque Médrano. Tous deux durent s'en retourner vaincus. Une fois de plus, ces matches furent la confirmation que le catch pratiqué à la manière anglaise était beaucoup inférieur à celui pratiqué à Paris, en tant que sport, les Britanniques recherchant un peu trop le côté spectacle.

Leone, toujours aussi ardent, vint à bout de Roy Fields grâce à la qualité de son jeu de jambes. Quant à Ulsamer, il contraignit Rex Gable à s'incliner. L'ex-mi-lourds compte aujourd'hui parmi les plus sûrs espoirs de la catégorie lourde. Il possède le gabarit-type des hommes rapides, puissants et spectaculaires...

UN NEZ CORRECT



S'obtient avec ZELLO-PUNK
Notice explicite, sur demande sous enveloppe fermée
SANOS, Ray, 100, 16 bis, r. Vivienne, Paris

LE COIN DU DOCTEUR

Nombreux sont, maintenant, les sujets qui font de l'héliothérapie. Vous savez que le procédé classique consiste à exposer le corps nu et immobile au soleil. D'aucuns ont grand soin de se « rôtir » ainsi consciencieusement toutes les semaines. Les sportifs ne sont pas les derniers à sacrifier de cette manière à Phœbus. Or, si l'héliothérapie présente certains avantages, il ne faut pas oublier que, parfois, elle peut n'être pas exempte d'inconvénients. Il est des imprudences qui peuvent coûter cher, ne l'oublions pas. Parmi les contre-indications formelles à l'héliothérapie signalons la tuberculose pulmonaire.

Qu'elle soit locale ou générale, la cure solaire doit toujours être pratiquée avec prudence. Il ne faut pas croire que n'importe qui peut faire n'importe quand et n'importe comment de l'héliothérapie. Et puis il faut une certaine préparation d'une part, une certaine progression d'autre part.

Autre principe à ne point ignorer: il importe que la tête et la nuque des intéressés soient largement couvertes, pour éviter la congestion de la tête, du cou et celle des sommets pulmonaires.

Si le sujet ne reste pas immobile; s'il joue, s'il pratique des exercices, la réaction est différente. En effet, les procédés de défense de l'organisme entrent en jeu plus facilement.

En ce qui concerne les sportifs ayant à faire des compétitions, il importe de ne rappeler que si l'héliothérapie donne naissance à une certaine « euphorie », elle peut aussi diminuer la détente quand on abuse d'elle comme certains néophytes ont le tort de le faire. Somme toute, n'oublions pas qu'en matière de cure solaire comme en beaucoup d'autres choses, il est nécessaire d'avoir de l'ordre, du doigté, de la méthode. L'exercice en tout est un défaut !

Mokaddem (Tunis). — Votre cas, cher lecteur, semble sérieux. Demandez, si vous le jugez bon, un troisième avis, mais il me semble que vous ne devriez pas prendre à la légère ceux qui vous ont déjà été donnés. Vous avez même intérêt à ne pas perdre trop de temps. Consultez un autre spécialiste et prenez une décision ferme à la suite de ce qu'il vous dira.

Labadie (Ardenes). — Faites donc de l'extenseur (travail vertical et horizontal). Au point de vue sportif prati-

quez la natation, la gymnastique, la lutte, si vous en avez la possibilité là où vous demeurez.

Eimard (Loire). — La natation (brasse en particulier) et la gymnastique devraient vous donner un résultat pour ce que vous désirez.

Bitoun (Algérie). — 1° Vous avez commis une grosse erreur en choisissant des haltères pesant 4 kilos, avec un kilo, vous eussiez obtenu de bons résultats. 2° Mieux vaudrait inspirer par le nez (voir le n° 553 de « Match ») et expirer par la bouche. Si vous avez des difficultés avec votre nez, pourquoi ne le faites-vous pas examiner par un homme de l'art ? 3° Procurez-vous donc le livre « Soyons forts », de mon confrère le docteur Ruffier.

Dr Philippe Encasue.

Edouard M. — C'est au cours de l'étape Perpignan-Luchon que les coureurs du Tour de France passent à Tarascon.

Choisille. — Admirateur de Tino Rossi — Footballeur rémois — Dédette M. — Avons transmis aux intéressés.

Maurice, commis coiffeur. — Antonin Magne n'a pas fait équipe avec Ignat dans cette course.

La Bretagne sportive. — Ne pouvons dans ces colonnes vous indiquer les sommes gagnées par chaque coureur.

Francis Altmeyer. — Vous avez déjà répondu dans « Match » qu'il n'y avait aucun rapport.

Futur champion bordelais. — Roger Lapébie est sélectionné dans l'équipe de France du Tour, mais par contre son frère Guy ne le disputera pas cette année.

Lycéen montalbanaise. — 1° Jelf Scherens fut six fois champion du monde de vitesse. 2° Antonin Magne ne disputera pas, cette année, le Tour de France qu'il suivra en qualité de radio-reporter et journaliste.

Verveen. — Le livre qui vous intéresse est « La cure de Soleil » par le docteur Jaubert, 13 fr. 75 à la Librairie de « l'Auto », 10, Fg Montmartre, Paris.

Écrivez-nous... Nous répondrons ici

Pierre Levadoux. — 1° Georges Carpentier fut champion du monde de boxe de la catégorie des mi-lourds. 2° Un championnat de France par addition de points serait plus logique qu'un championnat en une seule épreuve.

Un fanatique de la raquette. — Non, Paul Ruanart ne sera pas conseiller technique de l'équipe de France du Tour, ce poste ayant été confié à notre confrère Jean Leulliot.

Espoir de la route. — 1° Canardo et Ezqueria courront le Tour de France dans l'équipe espagnole du Tour. 2° Vous avez raison, il y a bien un Canard engagé dans le Tour de France : l'individu P. Gachon.

Robert Magaant. — Ne pouvons vous donner des adresses personnelles de champions; écrivez-nous, lisons suivre.

Lecteur assidu de Match. — Impossible de vous faire envoi contre remboursement, écrivez à l'Agence France-Presse, 100, rue Réaumur, Paris.

J. D. Bordeaux. — Pierre — Une vraie championne — Clément à Poitiers. — Avons fait parvenir.

Un plongeur. — Le record du monde des 500 m. brasse appartient à l'Américain Caye depuis 1935 avec 7' 23" 8/10. celui des 500 m. nage libre à l'Américain Médica depuis 1933 avec 5' 57" 8/10.

Un fou du ballon. — Voici les adresses des clubs qui vous intéressent: A. F. Antibes, 2, rue Aristide-Briand; A. S. Cannes, 3, rue Saint-Pierre, Cannes; Excelsior de Roubaix, 154, rue de Cartigny, Roubaix; Olympique Lillois, M. Caulliet, 95, rue Nationale, Lille; C. S. Metz, Builet de la Gare, Metz; Racing Club de Paris, 81, rue Ampère; Red Star, M. Vieuxbled, 17, boulevard de Strasbourg, Paris; F. C. Rouen, 7, place des Arts, Rouen; F. C. Sochaux; M. Grédy, Etablissements Peugeot, à Sochaux; F. C. Sète, 23, rue de l'Esplanade, à Sète.

Un qui aime le ballon ovale. — Le championnat de France de rugby débutera le 19 décembre pour se terminer le 8 mai 1938. 2° Le tournoi de l'Exposition aura lieu du 10 au 17 octobre avec la participation des équipes de France, d'Allemagne, d'Italie et de Roumanie. 3° Quant au match France-Allemagne, il est prévu pour le 17 avril 1938 en Allemagne.

Une sportive. — L'adresse de ce groupement omni-sports est Fémina-Sport, 3, avenue de la Porte d'Orléans, Paris.

Rintintin. — Le joueur Stepanowitch, de l'A. S. Saint-Etienne est Français, âgé de 27 ans et mesure environ 1 m. 70; quant à Berkessy, du Havre A. C. il est Hongrois, âgé de 29 ans et doit mesurer environ 1 m. 90.

Germaine Bayon. — 1° Le Critérium d'Europe a été disputé le samedi 12 juin à Monthéry, 2° Le Tour de France débute le 30 juin par l'étape Paris-Lille pour se terminer le 25 juillet par Caen-Paris. 3° C'est le mercredi 21 juillet que les concurrents du Tour traversent les Landes.

Jeune débutant. — Antonin Magne court depuis de nombreuses années et comme tous les coureurs cyclistes, il n'est pas ennemi du massage avant et après l'épreuve.

Sportif suisse d'Egypte. — Procurez-vous le « Sport Illustré Suisse », revue hebdomadaire éditée à Genève et paraissant en français.

Un alpin du 15. — André Dumont — Paul. — Avons transmis aux intéressés.

Limousin entêté. — L'âge que vous nous signalez est celui officieusement annoncé, l'âge réel est 36 ans.

Futur pistard, Bordeaux. — Vous pouvez vous procurer ces photographies à l'Agence France-Presse, 100, rue Réaumur en indiquant quantité et dimension.

Ordine. — 1° Renée Blondeau détient le record de France des 100 m. nage libre depuis 1935 avec 1' 8" 8/10 quant au record du monde il est la propriété de la Hollandaise gen Ouden avec 1' 4" 6/10. 2° C'est Thérèse Blondeau qui est recordwoman des 100 m. et 200 m. des 3° Cartonnet figure au palmarès des records de France et d'Europe des 100 et 200 m. brasse. 4° Aucun Français ne figure dans la liste actuelle des records du monde de natation, par contre, l'Amérique y est inscrite 11 fois.

Léo. — En 1936, le Championnat de France professionnel sur route fut gagné par Le Grévès devant Antonin Magne et Thériard. Il fut disputé à Monthéry sur 250 km., couverts en 6 h. 48".

Phiphinette, Lyon. — 1° Avons trans-

mis à Maurice Richard; 2° Partageons entièrement votre point de vue.

André Danne. — Seul un docteur, après examen, peut vous donner tous conseils utiles.

Jim Mastic. — 1° Le Grévès et Aerts figurent parmi les meilleurs sprinters routiers. 2° L'avant-centre espagnol Langara est légèrement supérieur au joueur que vous indiquez.

Camarade de chambre sportive. — 1° Avons expédié numéro. 2° Charles Pélissier fut champion de France de cross cyclo-pédestre en 1926-1927-1928.

Un qui aime la boxe. — 1° Joseph Popolo est né à Nèdce (Haute-Vienne) le 17 décembre 1914. 2° Locatelli est né à Bellinzona (Italie) le 6 octobre 1906. Il débuta comme professionnel en 1927 et fut pour la première fois champion d'Italie des poids légers en 1929 en battant Rochi aux points en 15 rounds. 3° Le 17 juillet 1932 à Rotterdam en battant le Hollandais Van Klaveren, il s'attribua son premier titre de champion d'Europe. 4° C'est fin 1933 et en 1934 que l'Italien fit sa tournée aux Etats-Unis. Son premier combat l'opposa le 15 décembre 1933 à New-York à Tony Canzoneri, par qui il fut battu aux points en 10 rounds.

Pierre, à Berck. — 1° C'est le dimanche 18 juillet que les coureurs du Tour de France auront repos à Luchon. 2° La plus longue étape du Tour 1937 est celle de Perpignan à Luchon dont le départ sera donné à 3 heures du matin et qui sera couverte sur 325 km., la plus courte est l'étape Charleville-Metz qui ne comprend que 161 km.

Un 'as. — L'adresse de cette maison d'articles de sports est 41, rue de Maubeuge.

Un fervent du football. — Avons transmis à Di Lorio.

Totor, Dédé et Janot. — 1° Henry Conchy débuta comme footballeur à Istres. 2° Avant d'appartenir au F. C. Sochaux, Di Lorio pratiqua à Marignac et à l'Olympique de Marseille. 3° Non, Marcel Thil n'a pas annoncé officiellement qu'il renonçait à la boxe. 4° Abeegien est âgé de 28 ans. Di Lorio 28, Nicolas 25, Ben Bouali 23 ans.

Jean Rossi. — En vous adressant à notre service photographique, 100, rue Réaumur, vous pouvez obtenir les photos que vous désirez.

Deux sportifs thibériens. — Duhart est toujours licencié au F. C. Sochaux.

(Voir suite page 12.)

propos au Campeur novice

AINSI donc, tu veux camper, mon ami ! Ta résolution est prise ? Bravo ! Nous tous qui sommes passés par là avant toi savons ce que cette décision représente de souriant courage.

Non pas, bien sûr, que camper soit une opération périlleuse. Les troupes de brigands qui hantaient les forêts ont disparu : des hommes masqués ne viendront pas te tirer d'un bon somme à l'abri de ta maison de toile, sous le prétexte discutable de te griller les pieds.

Tu n'ignores pas non plus que les loups sont maintenant pensionnaires des ménageries et qu'on n'a plus aucune chance de revivre l'aventure du petit Chaperon rouge.

Mais le campeur à ses débuts a d'autres dangers à vaincre.

Et tout d'abord l'hostilité de l'entourage. Voici quelques années, les gens raisonnables vous arrêtaient net :

« Camper ? C'est de la folie. C'est bon pour les romanichels ou les boy-scouts. Attends donc d'être soldat (ou bien : « Tu ne l'as pas fait assez étant soldat ? ») pour prendre plaisir à marcher sac au dos toute la journée, pour dormir après sur la dure... camper ? Mais dans le quartier personne ne campe : tu vas nous déshonorer. »

La chanson a un peu changé, maintenant que les trains de fin de semaine sont envahis de couche-dehors et que les journaux les plus gourmés chantent les plaisirs du plein air.

« Tu veux camper ? diront d'une même voix les gens raisonnables. Tu veux donc faire comme tout le monde ? Cela t'amuse d'imiter la moitié des gens du quartier ? Le camping est une mode saugrenue qui sera passée d'ici la saison prochaine. Ne campe pas, crois-nous, c'est un snobisme. »

Mais tu as rejeté ces argumentations éti- quées. Mal placé pour répondre, pour défendre une vie qui te tente et que tu ne connais pas, tu es parti, résolu mais le cœur un peu battant, t'enquérir de ton matériel.

Et voici le second écueil à passer. Tu as bravé les objections de ton entourage ; il te



faudrait maintenant affronter les sollicitations du marchand.

Comme tout ce qu'il te propose est joli, est tentant ! Que la tente dressée dans son magasin est coquette... et tout à la fois inspire confiance !

Mais son charme n'est rien auprès de l'attrait des mille accessoires répandus à l'entour. Cette popote appétissante, entourée de ses quarts, couvercles, assiettes, poignées, cuillères, comme une poule de ses poussins. Et ce réchaud qu'on croirait en or, tout hérissé de pièces métalliques qui le font ressembler à un insecte ou à un microscope. Et tous ces menus objets qu'on devine prévus pour un emploi que l'on pressent extraordinairement précis, sans bien le deviner encore.

Voici une boîte à œufs... non, c'est la boule à thé. Ceci c'est une lorgnette légère ? Erreur : la salière-poivrière. Alors, cela, c'est la lampe électrique ? Dis plutôt le moulin à café. Et cela encore, boîte à sandwiches ou lanterne ?

Et comme tout cela est léger, en même temps que d'un usinage précis ! Toute la technique moderne s'est conjuguée pour permettre au campeur d'emporter tant de choses sous peu de volume et à peu de poids.

Mais prends garde ! Voici le danger dont nous parlions tout à l'heure : il faut qu'au début tu saches résister à ces brimborions tentants dont chacun ne pèse rien et dont le total accable.

Pour tes débuts, recherche le simple : il sera toujours temps plus tard — si la tentation persiste, et ce serait surprenant — de t'encombrer d'accessoires et de sacrifier à une promesse de confort le vrai confort du campeur, qui se résume en quelques mots :

« Pendant l'étape, un sac léger ; au camp, le moins d'objets possible. »

Une tente et son tapis de sol ; un sac de couchage en duvet ; une popote et son couvercle ; un sachet de toilette : c'en est assez pour vivre heureux.

S'enquérir du reste, c'est risquer de retrouver ce qu'on est justement venu oublier sous la tente : les tracas d'un train de maison, la vie encombrée par ces chers bibelots dont les appartements sont pleins, tout ce qu'au cours des âges on a créé pour compliquer l'existence.

Alors que la vie est si simple et si souriante sous la tente.

C.-Constantin Brive.

TOUS LES SPORTS

ATHLÉTISME

Les championnats militaires

Strasbourg. (De notre envoyé spécial.)

Il faut reconnaître que les championnats militaires de 1937 ont été particulièrement intéressants.

Tout d'abord ils ont été disputés sous le signe d'une parfaite organisation technique. Le commandant Desrois du Roure, ancien capitaine à l'Ecole de Joinville, et la Ligue d'Alsace d'Athlétisme ont justifié les sincères félicitations qui leur furent décernées pour la façon dont ils ont conçu et mené à bien la tâche compliquée. Ils ont donc bien mérité du sport militaire et on ne peut que souhaiter le renouvellement de cet heureux précédent. Nos vœux ne s'arrêtent pas là.

La base même de l'athlétisme militaire appelle une modification. Certains corps d'armée accomplissent avec conscience leur besogne de recherches de champions de sélection. D'autres corps ignorent systématiquement le sport dont on ne saurait renier les mérites surtout dans l'armée qui est appelée à en bénéficier au premier chef puisque le sport lui permet d'augmenter son potentiel physique, partant, son rendement.

Est-il admissible que l'on n'ait pas vu un seul officier figurer dans les belles finales qui ont comblé les spectateurs du stade de l'Association Sportive de Strasbourg ?

Depuis que l'armée allemande a été reconstituée elle dispose d'officiers capables de s'imposer dans les grandes compétitions nationales et même internationales. Le pentathlon moderne des Jeux de Berlin en fait foi.

Jetons un regard sur un autre côté. Le finaliste olympique Finlay, troisième du 110 mètres haies aux Jeux de Berlin, est officier aviateur dans l'armée anglaise. Lord Burghley était officier de la garde du roi lorsqu'il fut champion olympique des 400 mètres haies... combien d'autres exemples pourrait-on citer ?

L'armée, certes, compte des animateurs sportifs, mais en nombre insuffisant. Peut-on encore admettre que les brillants finalistes du championnat de France particulièrement réussis comme Glatigny ait été régulièrement ignorés de leur régiment, de leur région militaire. Il fallut une requête de la Fédération Française d'Athlétisme pour qu'il comparût hier sur le stade de Strasbourg.

Sportivement parlant, l'armée n'est donc pas encore bien exploitée ; toutefois, au cours des compétitions dont l'intérêt ne se démentit jamais, on a noté de belles performances.

Le grand vainqueur de la journée, certes, fut Poharec, un naturalisé, qui apporte à l'armée l'influx d'un sang généreux. Poharec a gagné un 5.000 mètres en un temps qui, c'est entendu, ne menace pas le record, mais sa victoire fut acquise dans des conditions qui ont aggravé les difficultés proposées aux concurrents. Tout d'abord, la piste du stade de Strasbourg n'est pas spécialement rapide, son profil comporte des virages difficiles, ensuite une bonne moitié de ces 5.000 mètres s'est déroulée sous une pluie torrentielle.

Enfin, pendant trois kilomètres un peloton de 7 hommes résolu a contribué à donner à l'épreuve un caractère particulièrement sévère.

Pour s'en rendre compte il suffit de mentionner que le champion de cross Mohamed Ben Larbi et son compatriote marocain, l'international Daou, ont abandonné vers la moitié de la distance. Finalement, Poharec nettement supérieur parvint non sans mal à se défaire de ses adversaires dont le plus coriace fut le Marocain El Ghazi, qui avait déjà joué les premiers rôles dans des compétitions en terrains variés.

Les cinq autres animateurs de cette belle course avaient été le Basque Lalanne, le Charentais Sicart, le garde républicain Guillon, les Marocains Sahib et Abd El Kader.

Relevons également le bon 800 mètres de Faure qui prit l'avantage sur Bernard. Celui-ci en fin de course passa le jeune marin Combeau qui avait manifesté au train de bonnes dispositions. Mais la pointe finale de Faure ne pardonna pas.

Joye éprouva beaucoup de peine à se débarrasser de Wuttmer sur les derniers mètres du 400. Dans cette épreuve on remarqua un nouveau venu, Corvez, susceptible de bien faire.

Fonné, au train, prit le meilleur sur Hannequin qui revint fort bien à l'approche de la ligne d'arrivée et Cerutti confirma l'heureuse impression qui avait marqué ses récentes apparitions sur piste.

Carlton apparaît en bonne condition sur 100 mètres, tandis que Dondelinger est pour l'instant nettement insuffisant.

Selon les prévisions, les épreuves de concours s'avèrent inférieures aux courses.

Les jets de Bourron au poids et de Winter au disque furent les seules performances dignes de retenir l'attention. Dans les sauts comme dans les lancers, les concurrents étaient nombreux mais la qualité faisait défaut.

Et pourtant, quelle belle école de concours, l'armée pourrait être. Puisse-t-on ne pas l'oublier pour le plus grand bien du sport français.

Pierre Lewden.

NATATION



Cartonnet

Si vous êtes chatouilleux au sujet de notre amour-propre national, je vous conseille de ne pas lire les journaux du 5 juillet prochain. Les résultats du match France-Allemagne qui se sera déroulé la veille à Darmstadt y paraîtront en effet et j'ai la conviction qu'ils ne seront pas de votre goût. Il semble que la natation française n'arrive pas à se consoler de la retraite de Paris. On comptait sur Nakache, mais « l'Africain » se contente de plafonner, au moins pour le moment. Il faudra que Schatz, en ayant terminé avec ses études, se mêle de venir l'inquiéter pour qu'on puisse espérer stopper les chronomètres fédératifs avant les 1^{er} 3^{es} dominicales. A part Nakache et Cartonnet, on cherche vainement un homme qui puisse nous représenter à l'étranger avec quelque chance de succès...



Nakache

AVIRON

Les régates de Courbevoie

Le Cercle Nautique de France organisait dimanche, à Courbevoie, sa journée de Régates annuelles. Celles-ci obtinrent un vif succès et la plupart des épreuves furent âprement disputées donnant lieu à des arrivées excessivement serrées, notamment en skiff et en huit débutants.

Pour le couple, Lévy, du C. N. Fontainebleau s'avéra le meilleur des scullers juniors sur un lot de quatre concurrents, tandis que Chanilau, du C. O. Billancourt, l'emportait de peu en débutant sur le jeune Guyot du Rowing Club qui pourrait devenir dangereux.

Chez les dames, une heureuse innovation nous permit de les voir courir en outrigger à deux et, naturellement, la Ruche Sportive l'emporta encore, gagnant les deux premières places sur le C. N. F. et Académia.

Keyaks et canadiens furent l'apanage, cette fois-ci, des membres de la Fédération de Canoe : Anciens Marins pour les premiers et Poissons Rouges pour les seconds.

La S. N. Marne gagna deux premiers prix, les deux extrêmes : quatre pupilles et quatre seniors et, dans ce dernier, la Basse-Seine (équipe Capelle) et le Club Nautique de Paris arrivèrent second sur la même ligne.

En juniors, le Club est toujours le meilleur et si le huit vit aux prises seulement deux équipes de cette Société, le quatre les vit triompher de l'Encouragement, qui alignait ses débutants, et de la Basse-Seine.

La Matériel Téléphonique, avec Duteil et Lassalas, renouela sa victoire en deux juniors mais, par contre, ces deux excellents rameurs furent battus en débutants par le tandem Scott-Valade, de l'E. N. Oise (Creil).

Enfin, le Rowing Club de Paris emporta brillamment, et après une course chèrement disputée, le quatre débutants sur Enghien, Creil et Saint-Germain, et en huit, d'un nez de bateau devant le Cercle, le Club et la Basse-Seine.

G. Lenoir.

FOOTBALL

Le Stade Olympique d'Amsterdam a été le théâtre, hier, d'une manifestation sportive unique dans l'histoire du football. Une équipe sélectionnée d'Europe Centrale rencontrait une formation d'Europe Occidentale.

Pour cette rencontre, on avait fait appel à des joueurs représentant neuf nations. 70.000 personnes assistèrent à ce match qui fut gagné par les Centraux par 3 buts à 1 et qui fut surtout un match d'individualités.

L'équipe de l'Europe de l'Ouest se montra beaucoup plus homogène que sa rivale, laquelle fit surtout preuve de virtuosité. Dans l'équipe de l'Ouest, Braine fut de loin le meilleur joueur et mit souvent en danger la défense des Centraux. Il est vrai qu'une longue pratique du football tchèque lui avait donné une bonne compréhension du football pratiqué en Europe Centrale. La France était représentée par le Racingman Delfour. Il fut excellent en première mi-temps, mais faiblit quelque peu après le repos.

Dans l'équipe de l'Europe Centrale, le gardien de but Olivier se distingua particulièrement. Sesta fit la partie qu'on attendait de lui.

Sochaux en fête

Avant le départ de l'équipe première pour l'Algérie où elle doit effectuer la tournée habituelle des vainqueurs, M. Jean-Pierre Peugeot et les diligents supporters du F. C. Sochaux ont fêté, dans la nuit de mercredi à jeudi, les succès des joueurs de Montbéliard.

Dans la grande salle du Cercle-Hôtel Peugeot, que dirige avec une autorité culinaire incontestable M. Cottenceau, dirigeants, supporters et amis, joueurs des différentes équipes entouraient M. Jean-Pierre Peugeot quand celui-ci retraça, en une allocution riche d'exemples, le chemin parcouru cette année par le club.

L'ambiance était parfaite et le banquet déroula ses fastes au milieu d'une symphonie bleue de roi, bouton d'or, telle que l'aurait imaginée un savant coloriste. La Coupe, naturellement, était de la fête, tout enrubannée de tricolore, exposée aux regards sur un fond aux couleurs du jour.

Bien avant les discours, l'enthousiasme s'était rapidement généralisé grâce à la chère excellente et aux grands crus venus avec à-propos. Mattler, capitaine de l'équipe victorieuse, était quand même bien ému quand il remit à M. Jean-Pierre Peugeot un gage de souvenir et d'affection au nom de ses camarades.

La fête se termina au bal de l'hôtel Bristol, dans Montbéliard que des groupes joyeux parcouraient encore quand le soleil éclaira une aube nouvelle, celle des lendemains de réjouissances.

(Suite de la page 10.)

■ Miar Georges, à La Prune. — Ne pouvons vous envoyer ces adresses, écrivez, nous l'envoyerons.

■ Timothée Buil. — 1^{er} Il vous faut adresser votre palmarès au président du Vélo-Club de Levallois : M. Paul Ruitort, camp d'entraînement du V.C.L., à La-Celle-Saint-Cloud. 2^e Delorge et Fournier sont coureurs cyclistes professionnels. 3^e Tous les cyclistes professionnels ne sont pas appointés mensuellement par les constructeurs. 4^e Il est impossible de vous dire la somme gagnée annuellement par un champion cycliste, tout dépend de sa classe, du nombre et de la qualité des victoires remportées.

■ Un sportif de 37. — 1^{er} René Le Grevé est Breton. 2^e Adressez-vous au Racing-Club de Paris, 81, rue Ampère. 3^e Sont engagées dans l'équipe française du Tour : Spelcher, Le Grevé, Archambaud, Lopébie, Chocque, Thiéard, Garmard, Tanneveau, Marcaillou et Cloarec.

■ Futur Di Lorie. — Nous ne croyons pas que les coureurs se droguent pour

disputer une épreuve, en tous cas nous ne vous conseillons pas de le faire, il vous faut disputer les compétitions avec votre seule force, vous entraîner et prendre conseil d'un docteur.

■ Toqué du cyclisme. — C'est en 1924 et 1925 que Bottechia remporta le Tour de France.

■ René B. et Paul B. — 1^{er} Bambridge est âgé de 25 ans. 2^e Le joueur de football qui fut le plus grand nombre de fois sélectionné dans l'équipe de France a été Dewaez qui porta 42 fois nos couleurs. 3^e C'est en application du règlement actuellement en vigueur que les deux derniers clubs classés de la division nationale passent en deuxième division.

■ Admirateur du R. C. Strasbourg. — 1^{er} Adressez-nous vos lettres, nous les transmettrons aux champions que vous nous signalerez. 2^e Avons fait le nécessaire auprès de notre service photographique.

■ A. L. Une sportive. — Adressez-

vous à notre service photographique, 100, rue Réaumur, Paris.

■ Francis Altmeyer. — 1^{er} Avez omis votre adresse. 2^e Meyer, du Racing Club de Strasbourg est plus jeune que celui que vous nous signaliez. Il se prénomme François et est Hongrois naturalisé Français.

■ Deux sportifs Marcel Germain. — Le Tour de France se court cette année dans le même sens qu'en 1936. Son départ est fixé au 30 juin. L'étape Luchon-Pau aura lieu le 19 juillet.

■ Edmée L. — L'équipe française qui le 13 décembre battit la Yougoslavie nous valant notre seul succès de la saison était composée de : Défossez, Van Dooren, Beaucourt, André, Gauthroux, Méresse, Aston, Duhart, Courtois, Heiserer et Keller.

■ Socrate Vesoul. — Vous trouverez tous ces livres à la Librairie de « l'Auto », 10, Fa Montmartre.

■ Un lecteur lorientais. — Les cou-

reurs n'emploient pas de produits spéciaux, du moins en général.

■ Cyclo Boxa dauphinois. — 1^{er} Ce boxeur a renoncé aux compétitions. 2^e Thierbach et Umbenauer disputeront vraisemblablement le Tour de France 1937. 3^e Léon Le Calvez est âgé de 27 ans, Blanc-Garin, 36, et Peuziat 26. 4^e L'ex-champion d'Italie des poids moyens Fiermonte est aujourd'hui officiel de la Fédération.

■ Baron de l'Etang. — 1^{er} On reconnaît les coureurs au numéro de dossard que porte leur entraîneur. 2^e Bordeaux-Paris, le Derby de la route fut remporté depuis 1930 par Georges Ronsse, Van Rysselberghe, Gijssels, Mithouard, Noret, De Caluwé, Paul Chacque.

■ Un lecteur de « Match ». — Le siège des Etablissements France-Sports est à Toulouse.

■ X. Paris. — Ne pouvons nous immiscer dans cette sélection qui est entièrement du ressort de « l'Auto », journal organisateur.

■ Léon Drozet. — Adressez-nous vos lettres, nous y parviendrons.

■ Adrien. — L'équipe Choury-Fabre ne court plus qu'en de rares occasions.

★

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 167 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE aux pieds nickelés.

L'imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris. Le gérant : Raymond Debruges.

CHAMPIONNAT DE FRANCE "PRO" DE TENNIS



Garnero et Tilden

Les professionnels de tennis ont eu, la semaine dernière, au stade Roland-Garros, leurs championnats annuels internationaux.

Le tournoi, ouvert mercredi, se termina dimanche. Aura-t-il produit le bénéfice souhaité par ses organisateurs ? Je l'ignore, mais je ne le pense pas. Il n'y eut guère, en effet, que les deux dernières journées d'épreuves qui attirèrent au stade une assistance moyenne.

C'est regrettable. Franchement, le programme proposé au public valait beaucoup mieux.

★

Voir aux prises des hommes tels que l'Allemand Nusslein, les Américains Tilden, Stoeffen, et nos compatriotes Cochet, Ramillon, M. Plaà, Estrabeau, Vissault, Colliard, etc., cela méritait certes qu'on se rende à la porte d'Auteuil.

Après cette expérience, il faut se faire à l'idée que les matches professionnels de tennis n'exercent pas sur la grande masse du public l'attraction des rencontres internationales d'amateurs.

Qu'on explique comme on voudra ce phénomène, pour moi il demeure inexplicable.

★

Venons aux faits. Le championnat simple fut disputé par seize concurrents. Pour faire choix d'un favori, il fallait se décider entre Nusslein, Tilden, Cochet et Ramillon. En grande majorité, les pronostiqueurs se prononcèrent pour Nusslein. C'était justement prévoir. De fait, le champion allemand réussit, en vertu d'un jeu merveilleux de sûreté, à battre successivement Ramillon et Tilden pour gagner ensuite le titre attaché à l'épreuve en triomphant de Cochet, lequel avait, pour sa part, vaincu le Hollandais Goedraad et l'excellent petit professeur du Racing Club de France, A. Estrabeau.

On voit par là que la marche de Nusslein vers la finale fut plus ardue que celle imposée à Cochet pour en arriver au même point.

Ramillon et Tilden sont en effet des adversaires autrement redoutables que Goedraad et Estrabeau.

Cet agencement de parties fut d'ailleurs critiqué. En effet, il causa l'élimination prématurée de Ramillon qui se fût vraisemblablement avancé jusqu'aux demi-finales s'il avait été placé dans le bas et non dans le haut du tableau.

Mais, comme il est vrai de dire à quelque chose malheur est bon, ce qui fit tort

Les pieds dans le plat

C'EST les pieds dans le Plaà qu'il faudrait écrire aujourd'hui. C'est Estrabeau qui les mis. C'est extra beau. C'est presque trop beau pour être vrai. Cela est cependant.

L'élève, devenu professeur à son tour, a damé le pion à son maître naguère vénéré. Sic transit...

Ne nous frappons point.

On ne demande pas à un professeur de tennis de tenir d'un bout de l'année à l'autre une forme de champion. Il n'y pourrait tenir. Entraîner les autres et s'entraîner soi-même sont deux choses différentes, et j'incline à penser qu'on ne peut guère les mener de front.

Martin Plaà s'est beaucoup prodigué ces derniers mois. Il a terriblement joué aux Etats-Unis, dans la grande tournée des « pros » et, ma foi, quoique toujours alerte, l'œil vif et le geste prompt, ce n'est plus un jeune homme aux ressources inépuisables.

Et d'avoir participé à tant de matches dont l'issue n'avait à peu près aucune importance ne pouvait pas disposer notre sympathique

Martin à livrer, dans ce Championnat de France professionnel, une fois encore le combat de sa vie.

Oui, c'est un Plaà refroidi que l'on nous a servi à Roland-Garros. Et c'est pourquoi Estrabeau s'est vengé de ses anciens échecs, car chacun sait que la vengeance est un Plaà qui se mange froid.

Mais il peut très bien se réchauffer.

Ce jour-là M. Estrabeau ne gagnera peut-être pas la belle.

Mais pourquoi, me demandez-vous, chers lecteurs, nous parler seulement de ce quart de finale et non point des autres rencontres, pourquoi notamment ne pas nous parler de Cochet ?

Je vais vous le dire : c'est que, lorsque je vois jouer Cochet je suis obligé de penser à Boussus, à Destremau et autres espoirs décevants... et que je ne veux pas les désobliger trop par une comparaison.

Ah ! qui nous rendra le temps des fiacres ? Cochet ! Cochet !!!

Gautier-Chaumet.



Nusslein en action



Marigaux et Nusslein



Estrabeau et Plaà

à Ramillon fut un bénéfice pour Estrabeau. Celui-ci, en effet, put s'imposer à l'attention en battant d'abord M. Plaà, puis le gigantesque Américain Stoeffen, après quoi il dut, en demi-finale, céder, mais non sans honneur, devant la supériorité de Cochet.

★

En somme, le championnat simple démontra de la façon la plus évidente la supériorité de Nusslein. Dire après cela que le jeu de l'Allemand est des plus spectaculaires serait exagéré. Il ne sacrifie, en effet, rien, mais absolument rien, à la fantaisie et qui n'aime les « risque tout » doit soigneusement éviter le court où il se manifeste.

Contre cette espèce d'incarnation de la régularité, Ramillon eut beau sortir ses coups les plus imprévus et Tilden faire état de son grand jeu, l'un et l'autre durent se contenter de prendre une manche à leur adversaire. Ensuite le compte du Français et de l'Américain fut réglé à leurs dépens avec une implacable régularité.

★

Plus nette encore fut la défaite essuyée par Cochet en finale de l'épreuve puisque l'Allemand gagna la partie en trois manches. Pourtant Cochet ne fit pas un mauvais travail. Un moment même, précisément au cours du second « set » on put croire que son admirable jeu de volée allait dérégler le mécanisme adverse. Mais non, la machine un instant freinée reprit son rythme de plus belle et en fin de compte Nusslein battit Cochet par : 6-2, 8-6, 6-3.

Au vrai pour vaincre Nusslein il eût fallu un Cochet dans ses meilleurs jours. Et ce Cochet on ne l'entrevoit que par instants.

★

Le championnat double fut gagné par l'équipe américaine Tilden-Stoeffen, après une explication définitive avec l'association française Cochet-Ramillon.

Les Américains avaient au tour précédent éliminé avec la plus grande facilité l'équipe Vissault-Estrabeau tandis que Cochet-Ramillon avaient eu beaucoup plus de difficulté à vaincre la paire germano-irlandaise Nusslein-Burke.

★

La finale jouée dimanche, en partie sous la pluie, démontra la supériorité des Américains sous le double rapport du service et du jeu de mêlée. Pourtant Cochet et Ramillon ayant perdu la première manche par 6-4 réussirent à enlever la seconde par 6-3. Mais Tilden et Stoeffen se remirent bientôt de leur défaillance et en conséquence leur victoire se chiffra par 6-4, 3-6, 6-2, 6-3.

Ch. Gondouin.

NOTRE CONCOURS DE PRONOSTICS

Résultats du Concours n° 6 (Course BORDEAUX-PARIS)

1^{er} prix (300 fr.) : M. Emile Capillaire, Thuir, qui a désigné dans l'ordre le premier et le troisième coureur. Temps indiqué : 12 h. 35' 12".

2^e prix (200 fr.) : M. Louis Mechain, Istres, qui a désigné dans l'ordre le premier et le troisième coureur. Temps indiqué : 12 h. 35' 10".

3^e prix (100 fr.) : M. René Landel, Nantes, qui a désigné dans l'ordre le premier et le troisième coureur. Temps indiqué : 12 h. 33' 7".

TARIF DES ABONNEMENTS AUX NEUF NUMEROS DU TOUR DE FRANCE

Paris, Seine, Seine-et-Oise,	
Seine-et-Marne	6 75
Province et colonies	9 »
Etranger A	11 »
Etranger B	13 »

Paris



PARIS-STRASBOURG. Les concurrents groupés et escortés d'agents cyclistes vont quitter Paris.



Le Nordiste Groenink craint le soleil et ses rayons. Escorté d'un groupe d'admirateurs, il traverse Rouvray-le-Sec à belle allure.



Le Belge Van Hamme, qui a pris la tête après la défaillance de Comet, passe devant le monument de Gallieni.



L'ancien vainqueur de l'épreuve, Roger Mouton, même à Vireux, n'abandonnera peu après, souffrant des genoux.

PARIS-STRASBOURG à la marche, soit 530 kilomètres à parcourir sur les routes de l'est de la France, c'est l'exploit qu'en 1926 tentent de réaliser 75 concurrents. Le Suisse Jean Lindor triompha en 78 heures, et depuis la belle épreuve créée par M.P. Maréchal et le Petit Parisien continue à passionner le public.

Le début de la course fut marqué par la magnifique exploit du recordman du monde des 24 heures, Cornet, qui s'attarda, avec 10 h. 55 1/2, le record des cent kilomètres. La plus grande ennuie des concurrents, et l'orage qu'ils eurent à subir durant la première nuit fit de gros ravages dans leurs rangs.

Paris à l'entrainement de la place de la République, le mercredi, à 13 heures, les voilà plus que prêts et un à Saint-Dizier, à 215 kilomètres du départ, c'est dire combien le début fut pénible pour ces vaillants dont la plupart étaient des vieux chevronnés de l'épreuve.

Cornet, en tête jusqu'à Châlons, abandonna peu après la traversée de Bar-le-Duc, souffrant des courbures, imité par le Suisse Achermann et par le vainqueur de 1930, Roger Mouton.

Romens, parti également sans se soucier de quitter les acclamations de la foule, prit la tête après l'abandon de Cornet, qui soupçonnait trop son vitesse et sa qualité et dut s'arrêter dès la première nuit.

A Saint-Thiery on peut dire qu'il n'y a plus

que trois hommes en course : Romens, Sarrazin et Seibert. 240 kilomètres sont parcourus et l'Abnecien Romens possède à ce moment une avance d'une heure sur Sarrazin, lequel précède le Sarrois Seibert de 34 minutes. Sans s'écarter de sa mesurette, Romens passera au Vireux à la même cadence. Le froid, le brouillard, la nuit n'ont pas de prise sur lui. Cinquante heures à paraître sans repos car ce n'est qu'à la sortie d'Houdreville, vers 6 h. 30, de Lunéville, qu'il fera sa première halte, et celle-ci ne sera que de cinquante minutes. Quel exploit ! Cinquante heures de marche sans repos, c'est la performance qui ne peut être réalisée que par un athlète de grande classe.

Avant l'attaque du col de Saules, à 76 kilomètres du but, Romens précède le Belge Van Hamme de plus de trois heures. Son avance est telle que la victoire ne pourra lui échapper. La dernière nuit n'aura pas modifié le classement. Romens est nettement supérieur au reste du lot. Il atteint Strasbourg samedi avant midi, par une température qui ne fut pas clémente, les 530 kilomètres en 74 heures, 1 minute, temps meilleur que celui réalisé l'an dernier par le Français Steinmetz.

Derrière Romens adosse la belle tenue du Belge Van Hamme, qui se tient presque toujours en seconde position, et du Sarrois Seibert. Mais une vingtaine d'autres finiront qui ont droit à tous les éloges pour leur courage et leur volonté.

René Mayes.



Cornet est leader dans la traversée de Meaux. Il tiendra la tête jusqu'aux cent kilomètres, battant le record.



Sous la pluie, Cornet traverse Châlons-sur-Marne. Il marche bon train, battant le record.

Strasbourg



Godard, vainqueur en 1931, et Steinmetz, gagnant de l'an dernier, traversent de conserve le village de Fegy.



Frensch repose. Steinmetz, qui se trouvait en seconde position, se repose à Vireux-le-François.



Repos et « stop ». Sarrazin se repose de bon pied. Le vent traversant Saint-Dizier.



Le leader Romens a usé ses chaussures. A 12 kilomètres de Bar-le-Duc, ses souliers virent sous ses pieds.



Romens tient la tête. Il bat le record des 300 kilomètres, mais à Toul semblerait bien exister.



Romens a perdu l'équilibre. Le vent, passant, l'a fait tomber, place Stanislas à Nancy.



Deux heures trente après le passage de Romens, Seibert arrive à son tour à Nancy.



L'arrivée victorieuse de Lindor, de l'Abnecien Ernest Romens, vainqueur pour la troisième fois de cette épreuve.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMERO :

Henri DEGLANE

Henri COCHET



LE MANS. — Après leur victoire dans les 24 heures du Mans, Robert Benoist et J.-P. Wimille, sur la voiture qu'ils pilotèrent tour à tour, se prêtent aux exigences des photographes